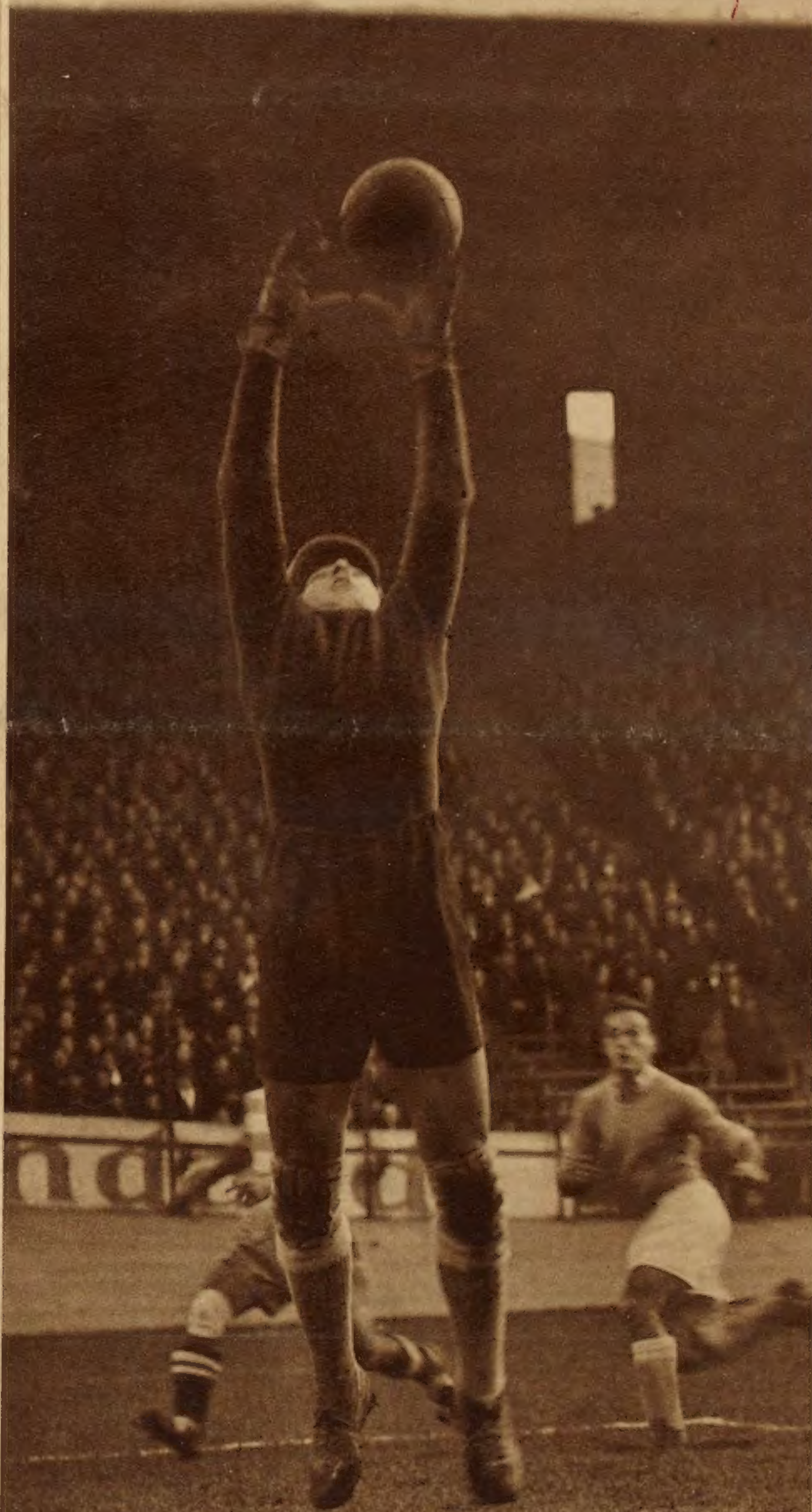


match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

La Coupe de France



PARC DES PRINCES. — SETE-STRASBOURG (2-0). — Les Dauphins sétois se sont brillamment qualifiés pour les huitièmes de finale de la Coupe. Après vingt-deux minutes de jeu, ils avaient acquis leurs deux buts et surent conserver leur avantage. Voici une attitude des deux gardiens de buts, sur des balles hautes. A gauche : René Llense, capitaine des Sétois qui, quoique gêné par son accident du dimanche précédent, fournit une partie sans erreur. A droite : le jeune Alsacien Dambach qui, fortement handicapé en première mi-temps par le soleil, se rattrapa très heureusement par la suite et témoigne sur notre document d'une souplesse et d'une aisance remarquables.

Question de tous temps: "Bandages durs, bandages mous?"

VIRGILE ET HOMÈRE, CRITIQUES DE BOXE

GANTS de six onces? Gants de quatre onces? Bandages durs? Sparadrap ou pas sparadrap? Poing armé ou poing protégé? Du Central au Palais Berlitz, les échos pugilistiques répètent les éclats de cette enragée querelle. Al Brown est pour les uns, Marcel Thil pour les autres, les frappeurs ont leur opinion, les escrimeurs défendent leur point de vue, les organisateurs, les managers, les entraîneurs se jettent aussi dans la bagarre, la lutte est « ardente et noire » et personne n'est d'accord. Ce n'est pas nouveau.

Et le sujet même de cette discussion byzantine ne l'est pas davantage. Il est même

Les documents qui nous sont parvenus montrent, en effet, une variété extraordinaire de cestes.

Sur les uns, les lanières de cuir sont alourdies de morceaux d'airain ou armées de pointes de fer; sur d'autres, elles sont en partie remplacées par de véritables plaques de cuir étroitement serrées les unes contre les autres et au travers desquelles passent les doigts, à l'exception du pouce; tantôt les cuirs sont liés directement sur la main, tantôt ils enserment un gant véritable qu'il suffit d'enfiler; les attaches sont le plus souvent assez courtes, serrant seulement le poignet, mais parfois, démesurément longues, elles emprisonnent l'avant-bras, voire même le bras tout entier.

Dès lors, avant chaque rencontre, ou presque, des incidents éclatent.

ENTELE BAT DARES PAR K. O.

En voici un particulièrement typique que nous rapporte Virgile au chant V de l'*Énéide*. Des jeux funèbres se déroulent à Drépane, en Sicile, pour célébrer l'anniversaire de la mort d'Anchise, père d'Énée. Le roi des Troyens offre aux pugilistes deux prix de grande valeur: pour le vainqueur, un jeune taureau aux cornes ornées de bandes d'or; pour le vaincu, une épée et un beau casque. Et il invite les athlètes à descendre dans l'arène, car le « cerce enchanté » n'est pas encore inventé et le champ du combat est sans limite. A l'instant se présente le Troyen Darès, à la taille si imposante, au record si impressionnant que nul, tout d'abord, n'ose se mesurer à lui. Et ce Darès, jouant les Max Baër, piastronne, prend des poses, saisissant déjà par la corne le trophée dû au vainqueur et réclamant bien haut qu'on le proclame champion sur le tapis vert, puisque aucun rival ne se présente.

Cédant alors aux instances du roi sicilien Acestes, le vétérinaire Entelle, champion déjà sur le « toboggan », se décide tout de même à l'affronter, et, relevant le défi, il jette au milieu de l'assemblée deux cestes d'un poids énorme.

« In medium geminos immani pondere cæstus ».

« Projecit... »

Et voici l'inévitable incident.

Les cestes d'Entelle sont en effet d'un poids et d'une taille inaccoutumés et formés de sept cuirs de bœuf des plus épais, garnis de plomb et de fer. Pour compléter le tableau, Entelle ajoute qu'ils sont, en outre, teints du sang et souillés de la cervelle des champions qu'il a abattus au temps de sa jeunesse. Et il surenchérit:

« Que serait-ce donc si quelqu'un de vous eût vu les cestes dont Hercule était armé et le combat funeste qu'il livra sur ce même rivage! »

Naturellement, les supporters troyens pro-

testent et Darès le matamore, si plein de jactance quelques instants auparavant, refuse maintenant le combat. « Longue recusat ».

On en réfère à Énée. On palabre, et, comme la discussion s'éternise autour du tapis vert, le vieux champion a le beau geste et renonce de lui-même à ces cestes homicides.

« Equamus pugnas! », dit-il. Combattons à armes égales!

Ainsi prit fin cette querelle des bandages durs qui n'était peut-être pas la première du genre.

Et le combat se déroula.

« Et paribus palmas amborum innoxuit armis ».

Énée, arbitre et juge unique du match, attache lui-même aux bras des deux adversaires des cestes égaux. Et le combat commence.

La description qu'en fait Virgile montre bien que le délicieux poète de Mantoue était parfaitement averti des choses du noble art. Il sait rendre en termes d'une pugilistique exactitude l'instant où les deux adversaires s'observent, simulent une attaque, esquivent les premiers « gauches » d'un retrait rapide de la tête, puis s'abordent plus franchement.

« Immissentque manus manibus pugnamque lacessunt ».

s'échauffent aux premiers coups reçus et épuisent leur premier souffle.

Darès, plus jeune, utilisant un brillant jeu de jambes, prend l'initiative de toutes les attaques et harcèle son rival qui demeure sur la défensive, cherchant l'ouverture, le « con-



Très utiles pour les coups de manchette

tre » décisif qui terminera rapidement une bataille qu'il n'a pas avantage à prolonger.

Et voici le point crucial du match. Entelle, dans un éclair, voit l'ouverture favorable. Il lance sa droite redoutable, mais ses réflexes

n'ont plus la merveilleuse rapidité de jadis, et le coup terrible est esquivé par l'agile Darès. Sous son poing, le vétérinaire n'a trouvé que... du vent. C'est Virgile qui l'écrit:

« Entellus vires in ventum effudit ».

Et, emporté par son élan que vient encore aggraver le poids de son ceste, il tombe lourdement à terre. Cette chute accidentelle, loin de démoraliser le vieux champion, galvanise son courage; il repart au combat avec une ardeur nouvelle; la colère, la honte et le souvenir de ses victoires animent maintenant ses bras et il attaque sans ménagement son adversaire, surpris par un pareil retour.

« Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra ».

« Nec mora, nec requies... »

C'est la description technique du « droite-gauche » le plus classique, puis du direct doublé, triplé, quadruplé, que Virgile compare bientôt à la grêle crépitant sur les toits. Le présomptueux Darès connaît les affres du « k.o. technique », et seule l'intervention de l'arbitre le sauve d'un pire sort. A vrai dire, le vaincu est dans un triste état. Ses genoux affaiblis le soutiennent à peine, sa tête oscille à droite et à gauche, il vomit un sang épais auquel se mêlent ses dents. Encore peut-il s'estimer heureux, puisque, dans la plupart de ces combats féroces, l'arbitre laissait les adversaires se frapper jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Entelle va recevoir le prix de sa victoire et savourer les acclamations de la foule. Ce champion original entre tous ne proclame pas qu'il fera mieux la prochaine fois, mais, bien au contraire, profite de cette superbe victoire pour se retirer en beauté.

« Hic victor cæstus artemque reposso », dit-il. (sur cette victoire, j'abandonne les cestes et le sport du pugilat.)

Et pour n'avoir pas l'air de faire là, comme tant d'autres, un serment d'ivrogne, il ponctue sa promesse d'un formidable coup de ceste sur le crâne du taureau qui se brise comme une noix.

Et on ne peut résister au plaisir d'admirer, en passant, avec quelle virtuosité Virgile a rendu d'un seul petit mot rejeté à la fin du vers, la chute énorme du taureau terrassé par ce terrible « coup du lapin ».

« Sternitur, exaniquaque tremens pocumili humi, bos ».

EJEOS, VAINQUEUR EN UNE REPRISE

Un autre combat célèbre, conté par Homère dans l'*Illiade*, fut celui durant lequel le « challenger » Euryale tenta vainement d'abattre le divin Ejéos, champion incontesté du moment. L'enjeu, cette fois, était une « mule laborieuse, indomptable et presque indomptable ».

En vérité, la modestie n'était pas la qualité dominante des champions antiques. Ejéos, en effet, proclame à cor et à cri: « Je pense que nul, parmi les Grecs, ne prétend à me vaincre. Oui, je me glorifie de les surpasser tous. Je le prédis, je disloquerai le corps de mon rival, je lui briserai les os. Que ceux qui veulent prendre soin de lui demeurent ici en foule pour l'emporter lorsque la force de mes bras l'aura terrassé. » Ne trouvez-vous pas que cela vous a un petit air de battage américain avant un *Carnival of champions*?

Dans ce cas particulier, d'ailleurs, Ejéos suit à la lettre ses déclarations et met son rival en moins d'une reprise. A lui la mule laborieuse!

Texte et dessins de Caza.



Reconstitution, d'après des documents anciens, d'un combat au ceste entre deux athlètes grecs. Remarquez la présence de deux arbitres armés, l'un d'un bâton droit, l'autre d'un bâton fourchu.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^{re} France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^e Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^e Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

MON VOYAGE EN U.R.S.S.

ou comment je suis devenu professionnel



La grand'place de Leningrad.

En route pour Leningrad

LA « flèche rouge », tel est le nom de notre train qui ne comprend pas moins de 23 wagons. Je jette un regard inquisiteur à l'intérieur : tout le monde est allongé. Le train ne comprend en effet que des wagons-couchettes. « Et, nous dit Boris, ne croyez pas que ce soit un train de luxe ; ici, moyennant un supplément d'environ 5 roubles par place, tout le monde peut voyager allongé.

Il est minuit, le train démarre, nous sommes confortablement installés dans ces magnifiques wagons russes dans lesquels nous allons pendant notre voyage passer encore quelques bonnes petites nuits.

Nous sommes, Boris et moi, dans le même compartiment et, avant de nous endormir, notre fidèle interprète qui devient pour nous un charmant camarade nous donne des détails sur la vie en Russie.

« La journée de travail, me dit-il, est ici de six heures pour les employés : de 10 heures du matin à 5 heures du soir, avec une heure pour le déjeuner, et de sept heures pour les ouvriers : de 10 heures du matin à 6 heures du soir, avec également une heure pour le déjeuner.

— Faites-vous la semaine anglaise ?

— Non, car la semaine n'a que six jours : cinq jours de travail et un jour « libre ». Tous les magasins sont ouverts le jour libre et restent fermés le lendemain.

— Et dans les écoles, est-ce la même chose ?

— Parfaitement, les écoliers ont également cinq jours de travail et un jour de repos.

— Eh bien ! vous savez, je crois que vous n'auriez pas la faveur des écoliers de notre pays qui perdraient ainsi la faveur d'un jour de vacance par semaine.

Après avoir dégusté un délicieux verre de thé que nous apporte l'employé du wagon-lit, nous nous endormons non sans nous être souhaité réciproquement « pakoï ne noitché » (bonne nuit). Je commence à faire des progrès en russe.

Le lendemain, après une nuit excellente, nous nous réveillons à 10 heures alors que le train est déjà dans la banlieue de Leningrad. Une petite bataille amicale pour qui aura le premier le cabinet de toilette et, quelques minutes plus tard, frais comme une rose, nous arrivons en gare de Leningrad. Boris Maline, du Comité des sports de Leningrad, nous souhaite la bienvenue ; des fleurs sont offertes à Mme Taria et une nuée de photographes nous mitraillette à bout portant.

A la sortie de la gare une somptueuse 8 cylindres identique à celle que nous avions

à Moscou nous attend et nous emmène à l'hôtel Astoria, le plus bel hôtel de la ville où nos chambres sont retenues.

Les photographes, après que nous ayons remis nos passeports à la direction, nous assaillent de nouveau, puis ce sont les journalistes qui, en délégation, viennent nous poser dans nos chambres mille questions et, enfin, nous allons prendre notre petit déjeuner vers onze heures et demie.

Agréable surprise ! En descendant, j'aperçois la gigantesque silhouette de Lesage qui fait partie de l'équipe française de boxeurs qui vient comme nous et sous la direction de Weisberg faire une tournée en U. R. S. S.

Voilà également Despau, notre champion olympique, et tous leurs camarades de la F. P. F. qui vont se mesurer aux champions soviétiques du noble art.

A 5 heures, après quelques instants de repos, nous allons faire connaissance avec la piscine.

Dieu que l'eau est noire ! Ici pas de filtrage. Et le tremplin ! Impossible de faire un plongeon sur ce maudit bout de bois.

Enfin, après une demi-heure d'efforts et de coups de marteau, j'arrive à le faire régler à peu près, ce n'est pas très brillant, surtout que l'on risque de tomber sur le bord à chaque fois mais, en déplacement, il ne faut pas qu'un plongeur se montre trop difficile.

J'achève ma série, d'entraînement en un temps record, car ce soir nous allons au cirque ! Et nous ne voulons pas manquer le premier numéro.

Le cirque est plein

Nous y voici. Le cirque est plein, pas une place de libre. Ah ! certes, les spectacles ont du succès en U. R. S. S. Il est vrai que les salles sont beaucoup moins nombreuses qu'en France.

Un dirigeable actionné par un hélice qui le fait tourner sur lui-même, une perche lumineuse à l'arrière, sur laquelle un couple d'acrobates exécute les exercices les plus périlleux sans filet. Voilà un numéro qui nous donne froid dans le dos.

Et voilà un jongleur extraordinaire qui rappelle beaucoup le pauvre Rastelli.

Et ce clown plein de malice qui vient, entre chaque numéro, imiter le précédent de façon humoristique !

— Mon vieux Roger, nous allons en épater plus d'un en rentrant à Paris, me dit Jean en se tenant les côtes, alors que le clown s'en va en relevant sa jaquette sous laquelle il dissimule un petit banc qui vient de lui servir à exécuter une danse russe endiablée.

Et c'est un dresseur d'animaux qui, après avoir fait travailler des chiens, des chats et des pigeons, nous présente trois coqs savants ayant chacun une voix différente : le ténor, le baryton et la basse, ce dernier étant vraiment extraordinaire !

Quels bons artistes, mon cher Boris, et quelle merveilleuse soirée vous nous avez fait passer.

Mes débuts mondains

« Eh bien ! répond Boris, demain vous verrez encore mieux, car nous irons à l'Opéra où l'on joue un ballet superbe. En attendant, je crois qu'il est grand temps que nous rentrions dîner.

Au cours de ce repas qui nous permet de goûter pour la première fois au bœuf stroganoff et au tchy (genre de soupe aux choux très répandue dans la campagne russe), il m'arrive une aventure qui sera bien vite connue de tous les nageurs et les plongeurs.

Le dîner est dansant et, ayant remarqué

par Roger HEINKELÉ (2)

une charmante Russe, sans un mot (et pour cause) je l'invite à danser. Tout se passe le mieux du monde et, la danse terminée, en m'inclinant respectueusement et avec mon plus gracieux sourire, je lui dis aimablement : « Pitisiat ».

Air ébahi de la jeune personne en question !

On n'a peut-être pas coutume de dire merci dans ce pays, et je vais conter ce fait à Boris qui me dit que, bien au contraire, il est d'usage de remercier sa danseuse lorsqu'on la reconduit.

— Mais alors, dis-je, comment se fait-il qu'elle ait eu l'air étonné quand je lui ai dit « pitisiat » ?

— Ah ! Eh bien ! tout s'explique, mon cher Heinkelé, merci se dit « spasiba » et « pitisiat » veut dire cinquante !

Promenades et Opéra

Taris, le lendemain matin, à toutes les peines du monde à me sortir du lit ; il est dix heures et demie et nous allons prendre notre petit déjeuner. Boris nous emmène visiter le Musée de l'Hermilage, l'ancien palais de la grande Catherine de Russie.

Après cette visite et comme il nous reste quelque temps avant le déjeuner, nous allons voir la ville qui, recouverte par la neige, offre ainsi un spectacle ravissant.

Arrosée par trois Neva et trois Nievka (petite Neva), Leningrad ne compte pas moins de 548 ponts. Au centre, de superbes monuments datant de toutes les époques des tsars, le palais du prince Paul, qui n'acceptait dans son régiment que des soldats avec le nez en trompette, ayant lui-même cette particularité, le palais de la célèbre danseuse russe Tchesinskai (c'est sur le balcon de ce palais que Lénine prononça son premier discours à Leningrad), la maison de Chaliapine, etc.

— Tiens, remarque Taris, mais toutes les rues se coupent à angle droit.

— En effet, répond Boris, qui, ayant beaucoup voyagé, nous fait remarquer que sur ce point Leningrad est comparable à Turin ou à Berlin.

Nous traversons l'ancien quartier tzigane où toutes les maisons sont isolées et en bois et où la « jeunesse dorée », suivant l'expression de Boris, venait, au temps des tsars, faire une noce effrénée.

Après avoir traversé les faubourgs de la rive droite, nous arrivons aux portes de la ville devant d'immenses maisons ouvrières où les locataires jouissent du plus grand confort : coiffeur dans la maison, restaurant à bon marché, de 2 à 4 roubles, pour ceux qui n'ont pas le temps de faire la cuisine chez eux, etc.

Le soir, après une bonne séance d'entraînement, nous allons à l'Opéra voir un magnifique ballet russe : « le Lac des cygnes », de Tchaïkovsky.

La salle, construite il y a environ soixante-dix ans, est magnifiquement décorée et toutes les places sont occupées.

Bien entendu, la tenue est libre et nous pouvons voir au premier balcon, dans l'ancienne loge de l'empereur, par exemple, des spectateurs en tenue de ville qui sont là non par faveur spéciale, mais tout simplement parce qu'ils en ont loué les places.

L'orchestre ne compte pas moins de quatre-vingts musiciens.

« A Moscou, ils étaient cent, me confie Jean, qui a assisté à une représentation dans cette ville.

Pendant les entr'actes, qui sont d'ailleurs fort longs, tout le monde tourne en rond au foyer dont les murs sont décorés de portraits des principaux chefs russes.

Cette promenade bien réglée nous amuse beaucoup, personne ne tourne à contresens. Après le spectacle, nous rentrons dîner ; nous avons tous une faim d'ogre, car cela fait neuf heures que n'avons pas mangé.

Au cours de ce repas, Boris nous fait goûter à un petit vin délicieux qui ressemble à s'y méprendre à du banyuls et, comme nous nous étonnons qu'un tel vin ne soit pas servi à l'apéritif, Boris nous explique qu'en Russie on ne boit jamais l'apéritif pour la bonne raison qu'il n'en existe pas.

La Maison des pionniers

Le lendemain, jour de la réunion, nos hôtes nous emmènent, ainsi que les boxeurs, visiter la « Maison des Pionniers », ancienne maison de repos du prince Alexandre, qui est transformée maintenant en un centre d'éducation pour la jeunesse.

Salles de géographie où les murs sont recouverts de cartes géantes lumineuses, des laboratoires de physique, de chimie, une salle d'anatomie où on nous fait admirer une projection lumineuse sur une statue argentée montrant tour à tour le squelette, les muscles, le système nerveux et les différents organes.

Puis des salles de lecture, de jeux, de cinéma, de théâtre, de conférences... et nous n'en voyons, paraît-il, que la moitié !

— Cette maison, nous explique Marc Polak, qui a coûté à l'Etat environ 40 millions de roubles, est entièrement gratuite pour tous les enfants.

« On sélectionne les meilleurs élèves et on les envoie ici, en récompense, dans la section qu'ils désirent. »

— J'ai bien envie de me faire inscrire dans la section de billard, me confie Jean.

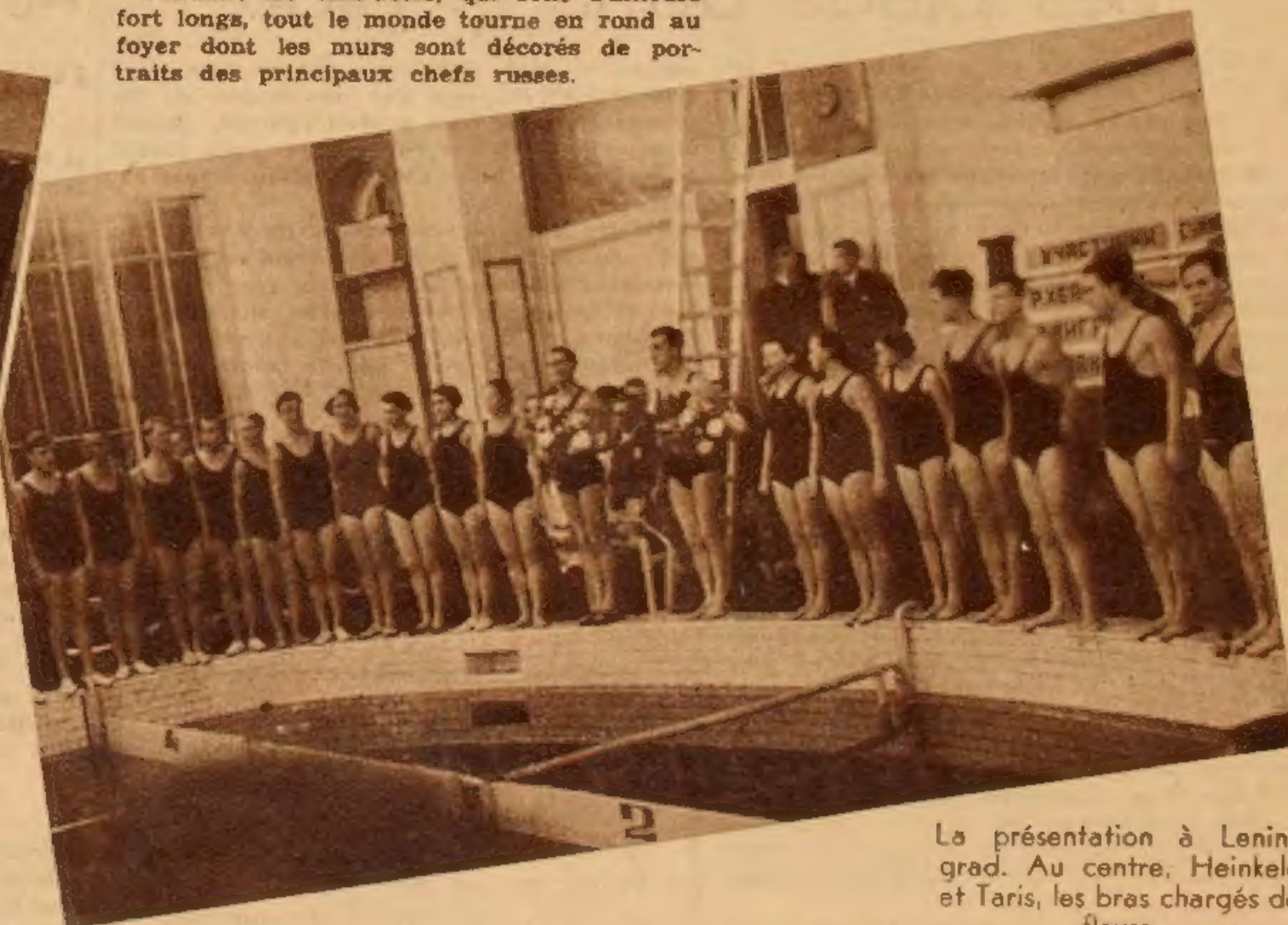
(Lire la suite page 6.)



Aleckina, de Leningrad, championne de l'U.R.S.S. du 200 mètres dos.



A l'arrivée à Leningrad. Au premier rang, assis, de g. à dr. : Taris, Mme Taris, Heinkelé, Derrière Taris, l'interprète Boris Gluck ; derrière Heinkelé, Boris Maline, dirigeant du Comité des Sports.



La présentation à Leningrad. Au centre, Heinkelé et Taris, les bras chargés de fleurs.



A la belle époque, les américaines du Vel' d'Hiv' étaient marquées de nombreuses accalmies permettant aux concurrents de s'asseoir quelques instants entre deux relais, et les soigneurs, avant le départ, installaient précieusement des sièges en bordure de la piste, tout comme pour les Six Jours. Ah ! c'était le bon temps...

Maintenant, plus question de se reposer, ne serait-ce que quelques secondes. Il faut tourner, toujours tourner.

Quelques coureurs français le regrettaient : « C'est de la faute de Slaats-Pellenaers, dit l'un, on n'est jamais tranquilles, avec eux. » Alors une voix s'éleva : « Plaignez-vous, vous n'avez plus de chaises, c'est vrai, mais par contre vous bénéficiez des civières... »

Personne n'a goûté la plaisanterie. C'est trop le reflet de la vérité, au figuré, naturellement.



Les cent mille kilomètres de Menziès empêchent le végétarien français Renaux de dormir. Il est parti pour faire mieux. Il roule tous les jours — plus ou moins bien — et, au quartier des coureurs, on s'intéresse de fort près à cette nouvelle farce du végétarien.

— Comment, s'étonna Dayen, Colin peut-il équiper pour cette tentative un plaisantin comme Renaux ?

— Bah ! expliqua Pecqueur, c'est parce qu'il ne lui coûte pas cher : il lui donne simplement son sac d'avoine et sa botte de carottes tous les matins. Avec ça, une bonne petite tape dans le dos : « Allez, roule, mon beau canasson... »

Mauvaise langue, cette fois, Pecqueur a ajouté qu'il avait aperçu Renaux caché dans un fourré du bois de Boulogne et faisant tourner sa roue avant à la main pour actionner son compteur kilométrique.

Pecqueur frise la diffamation sans s'en rendre compte...



Ah ! les souvenirs du bon vieux temps... Fauchoux et Paillard se les rappellent avec attendrissement.

— Te souviens-tu, Georges, quand nous avons couru ensemble, à Copenhague ? J'étais arrivé après toi et je t'ai trouvé porteur d'un magnifique chapeau melon. Que tu étais beau ! Au fait, quel âge avais-tu ?

— Dix-sept ans, mon vieux, dix-sept ans...

— Et tu as échangé ton melon tout neuf contre ma casquette. C'était gentil... Au fait, pourquoi m'as-tu donné ce melon ?

— Je vais te dire. A l'époque, les melons, là-bas, étaient portés par les cochers et les terrassiers. Comme j'avais l'ambition de jouer au Don Juan, j'étais « fait » à l'avance, avec mon melon. Tu es arrivé à point pour le prendre...

Voilà, Fauchoux, comment s'envolent les illusions.



A médée Fournier, enfin grande vedette, au Vel' d'Hiv', effectue des recherches pour lesquelles le secours de Sherlock Holmes ne serait pas inutile. « Médoche », pour parler comme Mithouard, a pensé que ses anciens cadres de piste étaient merveilleux et qu'il devait les utiliser. Oui, mais voilà, un jour ils ? Car Fournier les a vendus, un jour ne le répétez pas — où il avait besoin d'argent. Alors il est allé retrouver son acquéreur. Lui-même les avait cédés, et son acheteur, que Fournier découvrit, ne les avait gardés que deux mois. Et Fournier continue ses recherches...

P. S. — Aux dernières nouvelles, il aurait retrouvé ses cadres et en excellent état, ce qui ne gâte rien. Mais le propriétaire actuel ne voudrait pas vendre.



Cette histoire de Fournier rappelle celle de Guimbretière. Partant en Amérique, Guimbretière avait vendu deux cadres à Samyn. Combien, avait demandé le jeune Belge.

— Cinq cents francs par cadre.

— O. K.

De retour des Etats-Unis, Guimbretière retourne voir Samyn.

— Je voudrais te racheter mes cadres, je les préfère à ceux que j'ai essayés.

— Non ! Je les ai et je les garde.

— 550 ... 600 francs ? Non... Alors, 650...

— 700 francs, pas un sou de plus !

— Prends-les...

Guimbretière jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



Renard est furieux. Mais pas pour rire. Il a encore souffert des facettes de Pecqueur et Richard. Plus exactement, c'est son chapeau qui en a souffert. Renard massait Richard, ayant posé son feutre sur une chaise. Entre Pecqueur qui se laisse lourdement tomber sur le chapeau.

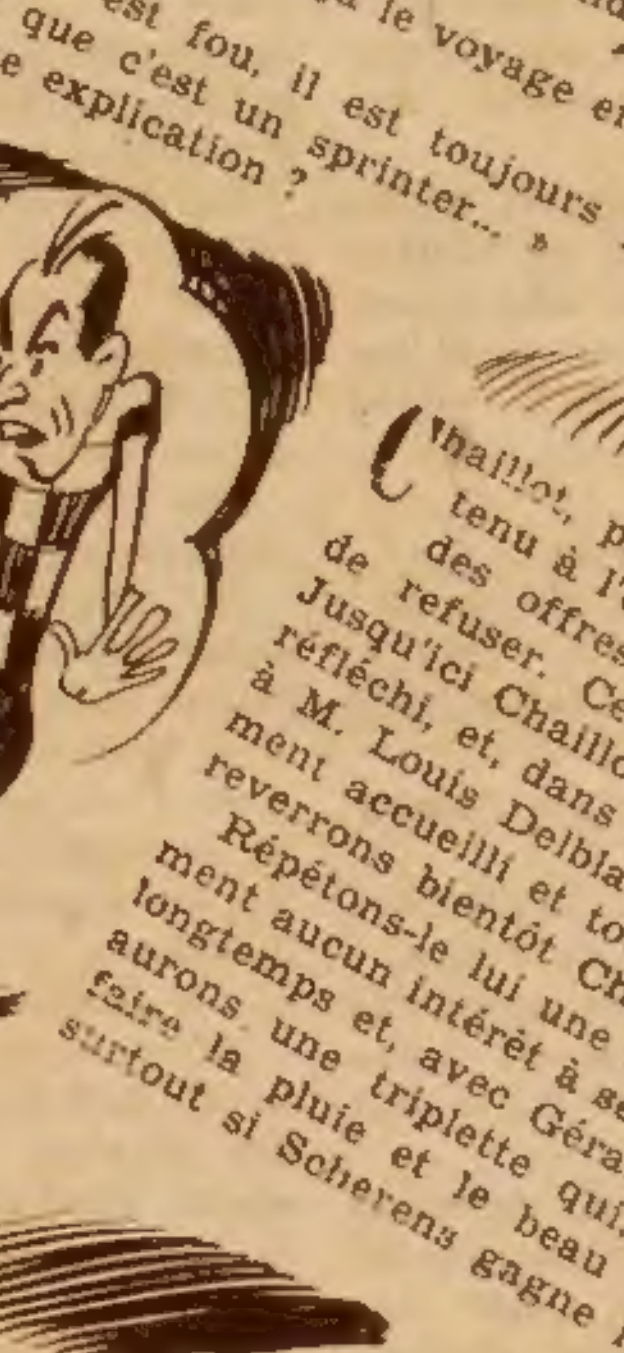
— Au secours ! s'écrie Renard, mon chapeau ?

— Quoi, ton chapeau ?

— Tu l'es assis dessus...

— Et alors ? Tu ne pars pas tout de suite, tu n'as pas encore fini de masser Richard...

Pecqueur retient bien les bonnes histoires !



Mon voyage en Australie, Jeff Scherens a voulu le faire en avion et c'est pourquoi les pourparlers avec les organisateurs australiens ont duré si longtemps. Ces braves gens devaient dépenser cinquante mille francs et ça leur semblait un peu fabuleux. Ils voulaient donner trente-cinq mille francs pour le voyage de Jeff, pas un sou de plus. Le ment, il a câblé : « Entendu, réfléchis, je n'ai pas compris. » Mithouard, qui fit déjà le voyage en bateau, n'a pas compris : « Scherens est fou, il est toujours pressé. Est-ce une explication ? »

Chaillet, précisons-le encore, n'a jamais tenté à l'écart du Vel' d'Hiv'. On lui a fait des offres qu'il était libre d'accepter ou de refuser. Ces offres étaient raisonnables. Jusqu'ici Chaillet n'a rien dit, mais depuis, il a réfléchi, et dans la semaine, nous verrons bientôt Chaillet au Vel' d'Hiv'. Répondons-lui une fois de plus, il n'a rien de long à nous montrer boudeur plus longtemps et, avec Gérardin et Georges, nous aurons une triplette qui, en vitesse, nous fera la pluie et le beau temps à son gré... surtout si Scherens gagne l'Australie.

Fort heureusement pour Renard, il a son teinturier en la personne d'Ernest Terreau, un autre de ses poulains, ce qui évite aux « tortionnaires » du masseur de passer trop souvent à la caisse pour payer les pots cassés.

Mais Terreau se lasse, et il a projeté, avec Renard, de jouer un mauvais tour à Michel-Michel.

Si un jour tous ses beaux maillots de soie sont teints, Pecqueur saura à qui s'en prendre.

FELIX LEVITAN.

Les pieds dans le plat

Après ce plaisantin qui prétendit venir, en courant, de sa brumeuse Angleterre à l'Expo et, en réalité, marcha moins que ceux qui le crurent, après ce brave Français, M. Menziès, qui a, vraiment lui, couvert cent mille kilomètres sur son vélo, du 1^{er} janvier à la Saint Sylvestre, voici un autre amateur de performances extraordinaires qui prétend faire le tour du monde en bateau et à moto.

C'est alternativement, comme bien on pense, qu'il utilisera ces deux moyens de locomotion. La motocyclette n'est pas encore, en effet, adaptée à la navigation, et un petit yacht, si racé soit-il, ne saurait être propulsé sur les grand'routes.

A la vérité ces braves gens ne m'inspirent qu'une considération mitigée.

Je pense à leurs royaumes précurseurs, à ces marcheurs splendides qui, voici vingt siècles, s'en allèrent à travers les monts, les plaines, les forêts et les déserts, vers l'étable miraculeuse, en suivant l'étoile annonciatrice. Combien de kilomètres ont-ils parcouru ? Les Ecritures sont muettes sur ce point cependant important. On sait seulement qu'ils venaient de l'Orient. C'est assez vague. On peut cependant imaginer la distance couverte. Les Rois Mages se mirent en route dans la nuit du 24 au 25 décembre de l'an zéro. Ils arrivèrent le 6 janvier de l'an premier. Cela fait douze jours de marche et sans doute douze nuits...

Mais comment se transportaient-ils ? A dos de chameau ? A dos d'âne ? A cheval ? En litière ? Toutes les images bibliques les repré-

sentent à pied. C'est une présomption. Ces rois étaient les rois des marcheurs. Et ils étaient chargés. L'un portait l'encens, l'autre la myrrhe et l'autre l'or. Chaque colts devait peser quelques kilos. Cela compliquait leur tâche.

D'autre part, ils étaient partis chacun de son royaume vers une destination en somme inconnue. Il leur a fallu prévoir leur ravitaillement pendant cette course incertaine ! D'ailleurs, ce n'était pas une course. C'était un rallye. Et il n'y eut pas de vainqueur. Ils suivirent ex æquo, même le nègre, soucieux déjà d'établir l'égalité des races.

Notons enfin que Balthazar, Gaspard et Melchior se conduisirent en parfaits amateurs. Non contents de ne pas réclamer de prix au juge à l'arrivée, qui n'était autre que l'Enfant Jésus, ils lui offrirent de somptueux cadeaux.

Ah ! les temps sont bien révolus ! GAUTIER-CHAUMET.

match

s'excuse de ne pouvoir répondre aux innombrables messages de sympathie qu'il a reçus à l'occasion du nouvel an, et prie tous ses amis de croire à sa fidélité et à son plus sportif attachement.

Au long des balustrades du Vel' d'Hiv'

Quelle bagarre, dans cette américaine de trois heures...

Dès le départ, il y eut des tours perdus et repris ! Girard-Goujon, Bruneau-Naye, Mithouard-Fournier, notamment, se lancèrent dans la bataille comme des petits fous. Sous leurs coups, les records tombèrent et nul n'eut alors osé prétendre qu'ils étaient partis pour trois heures. Girard-Goujon eurent la bagatelle de deux tours d'avance... Slaats-Pellenaers et Buyasse-Billiet ayant, eux, quatre tours de retard.

Car ceci compense cela...

Mais Slaats-Pellenaers et Buyasse-Billiet savaient bien qu'ils auraient leur heure — la dernière... Aussi ne montrèrent-ils aucune inquiétude. De fait, quand il leur prit fantaisie de se rapprocher, ils le firent irrésistiblement. On les retrouva donc en tête, sur le tard, avec Van Schyndel-Van den Broeck et Charles Pellissier-Debruyckère : sept étrangers, un Français !

Pourtant, Letourneur-Sérès s'étaient bien défendus, et aussi Mithouard-Fournier et Girard-Goujon.

Bien, mais vainement, tout comme Ignat-Diot, du reste, volontairement tendus vers une victoire insaisissable.

Et il apparut que Slaats-Pellenaers et Buyasse-Billiet allaient s'exclamer : « C'est pas du jeu... » quand Van Schyndel-Van den Broeck leur prirent un tour par surprise. C'est que pour leur reprendre le terrain gagné...

Obstinés, Buyasse-Billiet et parvinrent en multipliant leurs attaques, et Slaats-Pellenaers les imitèrent à un quart d'heure de la fin, Ignat-Diot, courageux, revenant à un tour des leaders, ainsi que Letourneur-Arthur Sérès excellemment accouplés.

Dès lors, seuls les sprints pouvaient départager les trois teams étrangers.

Albert Buyasse se montra imbattable, Slaats-Pellenaers tentant, sans y réussir, de prendre un dernier tour, et cette fois, les deux Hollandais connurent la défaite, mais une défaite honorable, vous l'avouerez...

Nouvel échec français, par exemple, dont on se console en pensant qu'on a trouvé une nouvelle équipe de grande valeur : Letourneur-Sérès.

Et puis, nos compatriotes ont fait du beau travail.

Ce n'est déjà pas si mal...

GEO TYZOR.

FERMETURE DE CHASSE

DERNIERS RECORDS 1937 Prévisions 1938 CONCLUSIONS... PROVISOIRES

HENRY BORIS

Si une figure s'est détachée en bon rang pour accéder au premier plan en cette fin de décembre, c'est bien celle de Henry Boris.

Peu connu encore du grand public, le chef pilote du club aéronautique de l'arrondissement de Bernay était déjà fort apprécié dans le milieu de l'aviation.

En 1932, il est détenteur de la Coupe Zenith (Moth de 125 CV). En 1934, il se classe premier au circuit de l'Eure et il arrive second à la Coupe Zenith. En 1935 également. En 1936, il se classe second au Grand Prix de l'Aéro-Club de France.

Mais il est bien trop doué pour se contenter d'une place d'éternel second et, cette année, il est le premier pour cinq épreuves de vitesses importantes.

1. Le 24 décembre, vitesse sur 100 kilomètres monoplace (deuxième catégorie) à 331 km. 736. (Précédent record : Maurice Arnoux 315 km. 789).

2. Vitesse sur 100 kilomètres multiplaces, deuxième catégorie, 330 kilomètres 760 (précédent record, Maurice Arnoux : 313 km. 588.)

3. Le 27 décembre, record de vitesse sur 1.000 kilomètres pour multiplaces, deuxième catégorie : 318 km. 432. Le meilleur tour fut de 324 km. 324. (Précédent record, Maurice Arnoux : 308 km. 444).

4. Vitesse sur 1.000 kilomètres pour monoplace deuxième catégorie : 309 km. 349.

Le 30 décembre, Vitesse sur 2.000 kilomètres pour monoplace, deuxième catégorie : 295 km. 896. (Précédent record : Roger Bellon : 259 km. 883).

Tous ces records ont été battus à bord d'un Caudron-Rafale équipé d'un moteur Renault-Bengali de 145 CV.

Voilà un beau palmarès pour Henry Boris

fale, celle de Mme Roman a suivi de peu, mais le Rafale n'est pas un appareil d'altitude et, ce qui n'était pas fait pour faciliter la tâche, le Rafale dont il disposait, devant faire des records de vitesse sur 2.000 kilomètres, était muni d'un réservoir supplémentaire et on n'avait pas eu le temps de le déséquiper.

Tout le monde disait à Dericourt :

— Ça ne peut pas monter au-dessus de 5 ou 6 mille.

Aussi, il a pris un barographe de 7.000 et là, voilà parti :

— Je monte, raconte-t-il, quand soudain je m'aperçois que mon baro est en fin de course. Il marque 7.000 et depuis combien de temps le marquait-il ? Je n'en savais rien. Je me suis dit : « Mon petit vieux, si tu ne redescends pas à toute vitesse, tu vas démonter ton baro. »

Je suis donc redescendu et je me suis adressé au centre des hautes altitudes où, très obligeamment, on m'a prêté un barographe militaire de 12.000. Et je suis remonte. Vers 7.300, j'étais couvert de glace, je suis redescendu. J'ai sauté dans une voiture et j'ai attrapé de justesse à Marseille le train pour Paris car, le lendemain, je faisais le courrier de Pau. Je suis arrivé à Paris à 6 heures. J'ai déposé mon barographe à l'Aéro-Club, j'étais à 8 heures au Bourget... et à 11 heures à Pau.

— En somme tu as battu un record de temps.

— Oui, mais surtout après mon arrivée à Pau, j'ai dormi vingt et une heures de rang. Tu ne trouves pas que c'est un record, ça aussi ?

Sans doute.

Mais, quant au record d'altitude, nous ne croyons pas qu'il pourra être homologué, car le barographe n'était pas réglementaire. On exige, en effet, des barographes fournis par l'Aéro-Club :

— Pourquoi n'as-tu pas recommencé ?

— Parce que je faisais le courrier tous les jours.

Homologuée ou non, nous tenons à signaler cette performance qui est une très belle prouesse sportive.

CLAIRE ROMAN

Côté femmes, c'est Madeleine Charnaux et Claire Roman qui viennent en tête pour le nombre des records.

Les records de vitesse sur 100 et 1.000 kilomètres pour avions monoplace et multiplaces de 6 l. 1/2 de cylindrée appartiennent à Madeleine Charnaux depuis plusieurs mois déjà. Elle n'en a pas été dépossédée et nous nous en réjouissons vivement car, souffrante en ce moment, elle n'aurait pas pu tenter de les reprendre.

Claire Roman est une aviatrice d'un très grand avenir. Elle sera une des toutes premières d'ici quelque temps. Si son nom est encore peu répandu, c'est parce qu'elle aime travailler dans le silence et dans la discrétion. Pourtant, son raid Paris-Pondichéry, en compagnie de Mlle Alix Lucas-Naudin — le premier raid féminin sur ce parcours — l'a déjà mise en lumière.

Elle possède aujourd'hui quatre records d'altitude (monoplace 4 litres : 6.241 mètres ; multiplace 4 litres : 5.343 mètres ; monoplace 6 l. 1/2 : 7.000 mètres, et multiplace 6 l. 1/2, 4.500 et un record de vitesse (2.000 kilomètres, monoplace 6 l. 1/2 : 245 kmh. 233, sur Rafale Caudron-Renault).

Citons encore le record de distance en ligne droite pour multiplaces de 4 litres, 800 kilomètres, de Clément, l'excellent pilote des avions Taupin, et son record d'altitude, même catégorie, 6.518 mètres.

Enfin, deux records d'altitude de Mlle Elisabeth Lion (2 litres monoplace : 3.900 mètres et 6 l. 1/2 multiplace : 6.000 mètres) ; un re-



Clément.

Si, dans la joie générale inhérente aux victoires, il existe quelques victimes de ce rythme frénétique sur lequel on abat les records aux derniers jours de l'année, ce sont bien les rédacteurs de la presse hebdomadaire. Entre le moment où leurs articles sont composés et celui où ils paraissent, les records ont changé de main trente-six fois. Ils ont été perdus, puis repris, puis améliorés à nouveau par les mêmes champions ou par d'autres. Et puis, ils passent les frontières. Et puis ils rentrent en France. Bref, le temps de noter l'actualité, elle fait déjà partie de l'histoire ancienne...

Pour nous en tenir au seul cas de Maurice Arnoux, dans « Match » de la semaine dernière nous lui avons, bien malgré nous, attribué des records qui appartenaient déjà à Henry Boris au moment où notre numéro est sorti. Par contre, nous n'avons cité qu'à titre de projets... et pour cause ! des records qu'il s'était déjà adjugés à cette date.

En somme, la moyenne a été rétablie...

MARIO STOPPANI HENRY GUILLAUMET

Guillaumet l'avait bien dit : « On n'a pas le temps d'homologuer un record qu'il est déjà battu ! »

C'est une boutade. Mais elle est vraie tout au moins pour le mois de décembre.

Le très beau record du « Lieutenant-de-vaissseau-Paris », 5.771 kilomètres, a été battu par l'équipage italien Stoppani-Jurria-Comani avec 7.100 kilomètres et à une moyenne de 164 kilomètres-heure (26 heures, 24 minutes). Stoppani a eu le mérite de ne pas se décourager car ses premières tentatives ont échoué. Il s'est acharné. Il a réussi. Avec l'hydravion trimoteur C.A.N.T. 506, il a décollé de Cadix et améri au Brésil, à Caravelas, après avoir largement battu le record de Guillaumet pour la plus grande distance en hydravion lourd.

Mais Guillaumet pendant ce temps-là n'est pas resté inactif. Il a battu les records de vitesse sur 1.000 kilomètres avec charge utile de 10 tonnes à une moyenne horaire de 221 kilomètres et, avec une charge de 15 tonnes, à une moyenne de 189 kilomètres-heure 741. Et, le 30 décembre, il enlève aux Italiens Stoppani, Divari et Spinetti le record de la plus grande charge élevée à 2.000 mètres (18 tonnes). Le même jour, il élève 15 tonnes à plus de 3.000 mètres, portant à quatre le nombre des records du Lieutenant-de-Vaissseau-Paris.

MAURICE ARNOUX

Aux records de Maurice Arnoux dont nous avons parlé la semaine dernière, il convient d'ajouter ses deux records de vitesse sur 100 kilomètres pour la catégorie de 9 litres de cylindrée : 331 kilomètres en monoplace et 345 km. 839 en multiplace.

ANDRÉ JAPY

Pour André Japy qui a établi les records de distance pour monoplace et multiplace de 6 litres et demi de cylindrée, dans des conditions splendides que nous avons déjà relatées, les records d'altitude qu'il s'est adjugés par la suite furent des amusettes.

Mais ce sont néanmoins des amusettes qui ont porté à 4.900 mètres le record des monoplace et à 5.000 mètres le record des multiplaces dans la catégorie de 9 litres de cylindrée (Simoun-Caudron-Renault).

Ceux à qui ces chiffres ne paraissent pas transcendants voudront bien se souvenir que les avions Caudron sont étudiés pour la vitesse beaucoup plus que pour l'altitude.



Boris.

qui, il ne faut pas l'oublier, n'est pas seulement un champion de vitesse mais aussi un excellent moniteur qui a déjà formé plus de cent élèves et qui dirige actuellement une section d'aviation populaire.

ROGER BELLON

Roger Bellon a connu ses premiers triomphes sportifs en remportant une médaille au concours hippique.

Mais il y a longtemps de cela.

Depuis, l'amour de l'aviation lui a fait oublier toutes ses autres amours.

Toutes ?

Peut-être pas.

Car il y a quelques semaines, il conviait ses amis à son mariage et lorsque je demandais à sa charmante femme où ils allaient faire leur voyage de nocces, elle me répondit :

— A Istres, bien sûr.

— Où Roger va s'attaquer à des records ?

— C'est cela même, à partir du 20 décembre.

A ce moment, Roger passait devant nous :

— Tes records, lui ai-je demandé, ce sera avec ton Rafale, naturellement ?

— Mes records ? Quel est l'abruti qui t'a parlé de cela ?

— C'est ta femme...

Roger reconnut que ce serait à bord du Rafale, mais il se prit à siffloter :

« Si tu n'veux pas qu'ta femme t'em...bête Te marie pas, te marie pas. »

Aujourd'hui, il compte sur son tableau de chasse à la fois une femme exquise et le record de vitesse sur 2.000 kilomètres pour avions multiplaces dans la catégorie de 6 litres et demi de cylindrée établi à une moyenne horaire de 249 km. 970.

HENRI DERICOURT

Henri Dericourt, l'excellent pilote d'Air Bleu, a décidé de battre un record d'altitude entre deux courriers.

De plus, il a décidé de le battre en Rafale. Or, il n'y avait jamais eu de montée en Ra-

cord de Paul Lemée (distance en ligne droite 2 l. 1/2 monoplace : 1.250 kilomètres) ; de Blazy (distances en ligne droite 2 l. 1/2 multiplace : 3.000 kilomètres) ; de Chasse (distance en ligne droite monoplace 4 litres : 900 kilomètres) ; de Touya (altitude multiplace 4 l. : 5.791. Ce record a été battu à bord du « sans queue », l'aile volante Fauvel qui exige une grande maîtrise du pilote) et de Mlle Madeleine Renault (distance en ligne droite monoplace 2 litres : 365 kilomètres).

Et voici partagée la manne de 1.585.000 fr. distribuée par le ministère de l'Air aux champions d'aviation.

Sans doute, tout cela ne nous empêche pas de regarder avec envie les records de Wurster, de Nietschke, de Jacqueline Cochrane, de Seversky, de Furio Nicolot, de Stoppani, de Gromov, de Tchkalov et d'Adams.

Mais Paul Codos a relié Paris-Santiago-du-Chili en cinquante-huit heures 41 minutes 30 secondes. Mais Maryse Hilsz a réussi Paris-Saigon en quatre-vingt-douze heures. Mais Maryse Bastié vient de traverser la Cordillère des Andes.

Tout cela, qui ne figure pas dans la liste, est rudement flatteur pour l'aviation française.

★

Quelles conclusions à tout cela ?... si toutefois il n'est pas trop hardi de conclure.

Certes, nous pouvions espérer de plus nombreux et de plus importants records pour la France.

Mais, à plusieurs reprises, nous avons joué de malchance.

D'abord il y eut les grèves.

Des grèves générales et des grèves particulières.

Il est superflu de rappeler le rôle des grèves générales dans la course Istres-Damas-Paris.

Les grèves particulières n'ont pas été inutiles non plus... pour le palmarès étranger.

Ainsi, c'est en partie à cause d'elles qu'un Caudron de grande vitesse, le 670, capable de battre des records de vitesse pure n'est pas sorti à temps. Cet appareil, qui bénéficie des dernières améliorations des formules de Marcel Riffard, sera prêt dans une quinzaine de jours.

C'est-à-dire quatre semaines trop tard.

De plus, il faut remarquer que certains appareils, tels l'Amiot-370 ou l'Amiot-340 — pour ne citer que ceux-là — peuvent dans les conditions actuelles d'utilisation établir de belles performances et battre certains records (vitesse avec charge utile, distance en ligne droite, etc.).

N'oublions pas que ces matériels sont équipés de moteurs de série développant 860 CV de puissance nominale. On se rend compte de ce que pourraient faire les mêmes appareils dotés de moteurs développant 1.300 à 1.500 CV comme ceux qui sont utilisés par certaines puissances étrangères.

Il est évident qu'à l'heure actuelle l'industrie française n'a pas mis en service des moteurs à très grande puissance.

Mais cet état de choses est peut-être — sur le point de changer : actuellement on poursuit la mise au point de prototypes de moteurs qui seront mis en service au cours de l'année 1938, tout au moins en nombre réduit mais toutefois suffisant pour permettre d'effectuer des performances plus poussées avec les mêmes matériels.

ALEXANDRA PECKER.



Madeleine Charnaux.

Mon voyage en U.R.S.S.

(Suite de la page 3.)

— Et combien recevez-vous d'enfants par jour, en moyenne ? demandons-nous.

— Environ 6.000.

En toute sincérité, je dois avouer que ce chiffre me paraît un peu élevé.

La neige tombe fine et serrée. C'est inouï, il est à peine trois heures et il fait déjà presque nuit !

— Cela, m'explique Boris, provient du fait que Leningrad est au Nord et par conséquent plus près du pôle que Moscou, or vous n'ignorez pas que dans les contrées polaires on ne voit pas le jour pendant les six mois de l'hiver.

« Ici, me dit-il, au mois de juin, les nuits n'ont que deux heures et encore peut-on facilement, quand le soleil est couché, c'est-à-dire vers onze heures du soir, lire un journal dans la rue.

— Eh bien ! lui dis-je, les notes d'électricité ne doivent pas être très élevées pendant cette période de l'année.

Enfin, le sport...

Enfin voici le moment d'aller à la piscine où, pour la deuxième fois, nous allons rencontrer les meilleurs nageurs soviétiques.

Vais-je prendre ma revanche sur Gïgalov ?

Une large banderole rouge est tendue en travers de la piscine : « Soyez les bienvenus », écrit en français. C'est peu de chose mais c'est charmant et nous nous sentons de suite dans une atmosphère de sympathie.

Taris prend le départ dans la deuxième épreuve : le 200 mètres nage libre.

La forme a l'air de revenir un peu et il prend la deuxième place en 3' 45" 6/10, Wassiliev, du K. I. M. de Moscou, réussissant 3' 42" 8/10.

C'est tout de même mieux qu'à Moscou, mais il est bien loin de ses meilleurs temps.

Voilà maintenant un 200 mètres brasse junior où le jeune Vinogradov, de Leningrad, bat le record de l'U. R. S. S. en 2' 59" 9/10. Certes, pour un junior ce n'est pas mal.

Et la gigantesque silhouette de Boïtchenko apparaît au départ du 100 mètres brasse : 1' 07" 4/10, et avec quelle facilité ! Le second, Lebedev, réussit 1' 14" 5/10 et le troisième, Gorbounov, de Kiev, 1' 15" 9/10.

Au 200 mètres brasse femmes, la jeune Tamara Polygalova réussit 3' 14" 7/10, temps excellent mais assez loin des records du monde.

Au 100 mètres dos hommes, les temps ne sont également pas très bons au point de vue international, le premier, Machkovzev, de Leningrad, réalisant 1' 14" 2/10.

Par contre, au 200 mètres dos femmes, Alechina bat le record de l'U. R. S. S. en 2' 54" 5/10, temps inférieur d'environ une seconde à la meilleure performance de Thérèse Blondeau, mais qui la place au premier plan international surtout si l'on considère qu'elle réalise 6' 08" 1/10 au 400 mètres.

Et voici le concours de plongeurs où je dois rencontrer les mêmes adversaires qu'à Moscou.

Je commence à me familiariser avec les tremplins russes, je n'ai plus la fatigue du voyage et c'est fermement décidé à prendre ma revanche que je me présente au départ.

De bout en bout, le match est indécis, les spectateurs qui suivent toutes les péripéties de notre lutte, plongeur par plongeur, grâce à un gigantesque tableau d'affichage sont passionnés.

Je prends tout d'abord l'avantage jusqu'au troisième plongeur, puis Gïgalov me remonte et, à la fin des plongeurs imposés, je n'ai qu'un tout petit point d'avance sur lui.

Après un court moment de repos, ce sont les plongeurs libres où je conserve mon avance jusqu'à un et demi à la lune : premier essai : peu brillant, 6 de moyenne ; deuxième essai : je rate mon départ, je m'arrête au bout de la planche, je reviens et... exécute un plongeur impeccable.

Ouf ! je me suis rattrapé, mais, à ma grande stupéfaction le juge-arbitre m'annonce froidement que ce plongeur ne peut être coté en raison de mon faux départ.

C'est le règlement en U. R. S. S. et... me voilà avec 4 points de retard.

Dernier plongeur : j'obtiens à deux reprises 9 1/2 de moyenne pour mon tire-bouchon. Grâce à cette excellente note, je gagne le concours, mais cela avait été juste. Je totalise en effet 155,72 et Gïgalov 154,63. Quant à Gaïkovoy, le troisième concurrent, il ne peut mieux faire que 127,48.

Jean Taris, au 500 mètres, et après un effort assez rude, arrive second en 6' 34" 8/10 derrière Goloubev qui bat le record de l'U. R. S. S. en 6' 28" 9/10. Evidemment ces temps sont tout à fait moyens si l'on considère que le record de Taris est de 6' 01" 2/10 sur la distance.

En définitive, il apparaît qu'à l'heure actuelle les nageurs soviétiques ne peuvent être classés, Boïtchenko mis à part, parmi les meilleurs nageurs mondiaux, mais que le niveau de la natation en U. R. S. S. est nettement supérieur au nôtre.

Nous avons pu voir, en effet, pendant notre séjour, 7 nageurs à moins de 5' 15" au 400 mètres, 4 nageurs à moins de 2' 21" au 200 mètres, 3 nageurs à moins de 2' 48" au 200 mètres brasse, etc.

Avec un entraînement bien compris, je suis persuadé que d'ici un an ou deux nous aurons des surprises au pays des Soviets.

(A suivre.)

ROGER HEINKELE.

(Exclusivité « Match ». Tous droits réservés.)

L'ART DE LA POURSUITE

Il faut connaître son rival



PAR MAURICE RICHARD

Je ne me permets aucun répit



PAR MAURICE ARCHAMBAUD

Partir à fond



PAR MICHEL PECQUEUX

Oui, il existe un art pour courir les poursuites. Un art, c'est peut-être beaucoup dire, une tactique, n'est-ce pas aussi bien ?

Je crois n'avoir jamais couru deux poursuites de la même manière, sauf contre des concurrents de styles identiques. Je prétends, en effet, qu'il est indispensable de s'adapter à l'adversaire. Il faut donc le connaître soit par ses temps, soit pour l'avoir vu à l'œuvre, et, lorsque je ne cours pas, je ne rate pas une poursuite du Vel' d'Hiv'.

Ainsi, pour Archambaud et Olmo, j'emploie des armes différentes.

Archambaud est lent à se mettre en action. Il faut donc en profiter. Les spectateurs du Vel' d'Hiv' m'ont vu, à plusieurs reprises, fournir un très gros effort dès le coup de pistolet. Pourquoi ? Pour m'octroyer une avance solide et ne céder ensuite que mètre par mètre le terrain gagné. C'est dur, je le sais, car le coup de reins du début risque de vous « marquer » si l'on n'est pas en brillante condition physique. C'est ainsi qu'Archambaud a pu me rejoindre, tout récemment, profitant de mon effondrement. Mais j'ai prouvé, depuis, que cette façon de courir contre le recordman du monde de l'heure était très bonne — quand la forme l'est aussi...

Avec Olmo c'est autre chose. Je ne fais rien de particulier. J'attends sa tactique. J'agis comme lui. Je démarre normalement, et, s'il accélère, je l'imite. S'il ralentit, je fais de même. Je n'ai jamais eu à m'en plaindre. Ça m'a toujours bien réussi, et Olmo ne sait plus comment me prendre, ce qui m'avantage encore du côté moral dont je ne nie pas l'influence.

Le 16 courant, je dois me heurter à Amédée Fournier pour le brassard du Vel' d'Hiv'. J'ai déjà arrêté ma ligne de conduite. Je connais très bien Fournier. Je sais quelles sont ses possibilités. Je n'ignore rien non plus de son état d'esprit. Fournier est un grand émotif, et c'est à retenir. Je...

Mais c'est m'égaler sur une autre route.

Et puis, je n'ai pas à en dire plus long sur ce sujet.

Ce n'est plus du passé, c'est de l'avenir, et un avenir tout de même trop proche pour se montrer bavard.

L'art de courir une poursuite ? C'est une question à laquelle je ne m'attendais pas. Je n'ai jamais imaginé, en effet, qu'il puisse exister un art de la poursuite. Que voulez-vous, pour moi, c'est bien simple : je ne me permets aucun répit.

Il faut reconnaître qu'en ce qui me concerne je n'ai pas le choix des armes. Si je pouvais partir vite, je me permettrais sans doute d'envisager une tactique quelconque, mais possédant une mise en route relativement lente, je n'ai pas à réfléchir. Je pars donc de mon mieux, et toute poursuite se résume en une accélération progressive.

Si je perds du terrain au début, cette accélération doit me permettre de le combler. Si, au contraire, je fais un départ qui me laisse à égalité avec mon adversaire, après quelques tours, je ne songe plus qu'à le rejoindre, et c'est pourquoi je pousse sans souffler, m'acharnant pour trouver devant moi le concurrent qui me fuit.

J'ai pu démontrer, de la sorte, que je valais les meilleurs en poursuites.

Ce que je peux ajouter, c'est qu'on arrive, à force de travail, à améliorer ses qualités. Ainsi, autrefois, je souffrais surtout de mon premier kilomètre. J'ai travaillé d'arrachepied pour gagner ne serait-ce qu'une seconde. Je crois avoir réussi. Ah ! si j'avais la chance de grignoter encore une petite seconde...

L'art de courir une poursuite ? En ce qui touche le côté physique, si j'ose dire, il n'y a rien à ajouter, à ma connaissance. Mais le moral joue un grand rôle et c'est peut-être à son égard qu'il faut montrer un certain art. Les cris de la foule, encourageants ou hostiles, ont, par exemple, une importance insoupçonnable. Il faut arriver à ne pas s'en soucier si l'on désire ne pas commettre de bêtise.

Seulement, voilà, c'est difficile.

Quitte à se boucher les oreilles, il faudrait parvenir à ne rien entendre. Croyez-moi, le rythme de la pédalée suffit à nous renseigner. Lorsque les jambes sont légères, tout va bien ; quand elles sont lourdes, la défaite est toute proche.

Ne m'en demandez pas davantage. J'aime mieux en rester là... et pousser sur la piste.

Iriez-vous demander à un lévrier du cynodrome de Courbevoie quelle est sa tactique pour rejoindre le faux lièvre qui s'échappe devant lui ? Non, n'est-ce pas ? D'abord parce que le lévrier ne peut pas parler ; ensuite parce que, s'il pouvait s'exprimer, il vous répondrait qu'il n'en sait rien et qu'il se contente de sprinter à perdre le souffle.

Eh bien ! moi, je suis un peu un type dans ce genre-là.

Oh ! n'allez pas me croire faussement modeste parce que je me compare à un lévrier ! Non, n'exagérons rien, mais je pratique un peu comme lui. Je pars au sprint et j'essaie de tenir si je ne réussis pas à rejoindre mon adversaire dans le minimum de temps.

Il faut dire que le kilomètre contre la montre est ma spécialité. Je le réalise en des temps nettement inférieurs à ceux de mes concurrents. Je leur prends très facilement une trentaine de mètres, et parfois davantage quand je fais bien mes deux kilomètres, et ça m'arrive assez fréquemment.

Mon unique souci, c'est d'avoir un point de mire.

Quand je l'ai, je ne risque plus grand-chose. Je me repose un tour ou deux, sinon trois, réglant mon allure sur celle de l'homme que je me propose de rejoindre, et c'est alors un nouveau sprint qui me permet, le plus souvent, de me porter à la hauteur de mon rival. Et c'est fini.

...Parce que, voyez-vous, ce n'est pas, au Vel' d'Hiv', comme au cynodrome, le « lièvre » ne s'échappe pas sur une accélération... de l'électricien.

Je ne sais si je me suis bien fait comprendre. Je l'espère, car c'est ainsi que, pour moi, se résument les différentes poursuites que je suis appelé à fournir.

A Paris, je pense avoir bientôt ma chance pour le brassard du Vel' d'Hiv'. J'ai posé ma candidature, il y a quelques jours, et j'espère être appelé à m'expliquer sur l'anneau du Vel' d'Hiv' avant un mois.

Sera-ce contre Richard, Fournier ou Archambaud ?

Peu importe ! De toute manière je ferai « un temps » sur le kilomètre et on verra bien...

(Recueilli par Félix Lévitant.)

RUGBY

XV - Le Championnat de France XIII - Les Kangourous à Bordeaux

Le second tour du Championnat de France, qui s'est déroulé dimanche, réservait quelques mauvaises surprises à certaines équipes de premier plan. Ce fut une journée, en somme, où il y avait gros à gagner en parlant sur le jeu des outsiders.

L'événement capital de la journée fut, sans aucun doute, la défaite essuyée par le Racing Club Narbonnais, à Avignon. L'équipe languedocienne ne succomba que par trois à zéro, mais tout portait à croire que, malgré le handicap du déplacement, elle obtiendrait un résultat contraire.

Ce mauvais début de Narbonne dans la compétition nationale peut, évidemment, se racheter par la suite. Tout de même il n'en reste pas moins qu'il causa une grosse déception aux partisans de l'équipe battue.

Le « quinze » du Lyon Olympique, pour sa part, trouva à Saint-Girons ce qu'il n'espérait pas y trouver, c'est-à-dire une défaite qui se chiffra par 5 à 0.

On peut en dire de même du Stadoceste Tarbais, qui fut défait par le Boucau Stade.

A noter encore, entre les résultats surprenants, celui sur lequel se termina le match Stade Dijonnais-A. S. Montferrandaise. Il est, en effet, difficile de comprendre comment l'équipe de Montferrand ne put faire mieux que 5 à 0 contre sa rivale dijonnaise.

Le résultat négatif : 3 à 3, sur quoi se termina la rencontre R. C. Toulonnais-U. A. Gujan Mestras, est aussi pour dérouter les pronostiqueurs. Il faut ou que l'équipe de Gujan Mestras ait joué d'une façon extraordinaire, ou que le R. C. Toulonnais se soit trouvé dans un mauvais jour. En tout cas, ce match nul fait plus d'honneur à Gujan Mestras qu'à Toulon.

Pareille observation s'applique aussi bien au match nul Stade Toulousain-C. S. Lédonien. L'équipe toulousaine paraissait, en effet, capable d'obtenir un meilleur résultat, bien qu'elle fût obligée de jouer sur terrain adverse.

Plus surprenant encore est le résultat également négatif sur quoi se séparèrent les équipes de la Section Paloise et de l'U. A. Libournaise. Il semble que depuis l'échec qu'elle subit à Grenoble, en un match comptant pour le Du-Manoir, l'équipe de Pau ait nettement décliné.

Au reste, on ne voit guère à épiloguer sur les matches qui complétaient le programme, en division d'excellence. Comme on le supposait, l'Aviron Bayonnais dut s'employer très sérieusement pour battre, de 6 à 3, l'A. S.



RUGBY XV. — PARC SAINT-MAUR. — CHAMPIONNAT DE FRANCE. — EXCELLENCE. — F.C. GRENOBLE-STADE FRANÇAIS (6-0). — Voici une touche courte qui, pour ne pas être un modèle du genre, n'en présente pas moins un net progrès sur les bagarres habituelles : les avants des deux camps tentent correctement leur chance. De g. à dr. : Mounet, Laffond, Mathieu, Chatain (en serre-tête), Mallen, Augé, Michaud (2^e plan), Ferrand, Carrère, Blond, Broche, Raucaz et Bouvarel.



RUGBY XIII. — VINCENNES. — CHAMPIONNAT DE FRANCE. — LYON VILLEURBANNE-PARIS XIII (16-3). — Le leader de l'équipe lyonnaise, l'international Petit a amorcé un départ aux pieds auquel le Parisien Cosolino tente de s'opposer. On rec. de g. à dr. : Ribeyre, Laffond, Faure et Petit, Casalino (de dos).

Biterroise. Par ailleurs, l'U. S. Métro justifia l'estime qu'on lui avait témoignée en ne s'inclinant que par la différence de 8 à 10 devant l'A. S. Carcassonnaise. Et on peut aussi féliciter le Stade Français pour la très belle résistance qu'il opposa au Football Club de Grenoble.

Enfin, la victoire remportée par l'A. S. Bayonnaise sur le R. C. Chalonnais, et qui se chiffra par 5 à 3, est tout à l'honneur de l'équipe bayonnaise.

Avant de quitter le rugby à quinze, notons la très belle victoire remportée par le Biarritz Olympique sur le C. A. Briviste, en un match comptant pour le Challenge du Manoir.

Rugby à treize

En rugby à treize, l'événement capital de la journée était le match international qui opposait, à Bordeaux, une équipe australienne à une sélection formée des meilleurs joueurs de la région du Sud-Ouest.

L'équipe du Sud-Ouest se présentait évidemment fort bien ; pourtant on avait tout lieu de craindre qu'elle serait très nettement battue par une équipe dont la valeur s'était affirmée aux dépens de l'équipe de France.

Or, c'est d'extrême justesse que les Australiens tirèrent leur épingle du jeu. Loin de nous de vouloir diminuer le mérite de la Sélection du Sud-Ouest. Pourtant, nous ne pouvons faire autrement que de marquer notre surprise devant le demi-échec de leurs adversaires. En toute franchise nous exprimons notre façon de penser en disant que les Kangourous ne s'employèrent pas en cette occasion comme pour défendre l'Empire.

Tandis que se disputait à Bordeaux cette étonnante partie, le Championnat de la Ligue de Rugby à Treize se poursuivait.

Contrairement à l'opinion générale, les Catalans défirent les Roannais par 10 points à 8. En revanche, l'équipe de Lyon Villeurbanne justifia les prévisions qui, en majorité, s'exprimaient en sa faveur en battant Paris XIII par 16 points à 3. C'est une défaite assez nette, mais il n'en reste pas moins que l'équipe parisienne fit une très honorable exhibition. Par ailleurs, Toulouse, dont les progrès s'affirmèrent de semaine en semaine, parvint à tenir en échec l'équipe de Villeneuve pourtant peu facile à manœuvrer, et le match nul se termina sur un score de 13 à 13 ce qui, pour un match de rugby à 13, ne manque pas d'humour.

CH. GONDOUIN.



RUGBY XV. — LA CROIX-DE-BERNY. — CHAMPIONNAT DE FRANCE. — EXCELLENCE. — A. S. CARCASSONNE-U. S. METRO (10-8). — Une attaque des lignes arrières carcassonnaises : Fau, sur le point d'être plaqué transmet le ballon à son ailier Raynaud. Ce dernier ne pourra éviter l'arrêt de son adversaire Joanblanc.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHAMPIONNAT DE FRANCE. — HONNEUR. — C. A. S. G.-C. O. CREUSOT (5-3). — Le Parisien Théveniaut en possession du ballon, voyant ses chances compromises par la présence à ses côtés de plusieurs Creusotins, va dégager en touche.



RUGBY XIII. — BORDEAUX (par belino). — AUSTRALIE-SELECTION SUD-OUEST (12-11). — Les joueurs français admirables de cran et de ténacité ont réussi l'exploit de tenir en échec les redoutables Australiens. Avec sang-froid et bien que menacé par le puissant avant australien Lewis, le Bordelais Nourrit assure la passe qu'il destine à un de ses partenaires. On rec. à l'extr.-gauche, le capitaine australien Prigg.



RUGBY XIII. — BORDEAUX (par belino). — AUSTRALIE-SELECTION SUD-OUEST (12-11). — Interrompant une offensive australienne l'arrière français Mounes a repris le ballon et s'apprête à dégager son camp. On constate avec satisfaction que les joueurs français marquent étroitement leurs adversaires.

FOOTBALL



A sepia-toned photograph of a soccer match. A goalkeeper in a dark uniform is jumping high in the air, arms outstretched, attempting to block a ball. Several players in light-colored uniforms are positioned around the goal area. A large crowd of spectators is visible in the background stands.

TOULOUSE — CANNES-R. C. ROUBAIX (6-3) — Après avoir pratiqué le meilleur football, les nordistes baignèrent de pied durcit les prolongations. Voici une attaque cannoise arrêtée par Vernest qui permet ainsi à Desseriot de se saisir de la balle.

LYON (par belina). — MARSEILLE-MULHOUSE (2-1).
— Ce n'est pas sans peine que les Marseillais se sont qualifiés. Longtemps la lutte fut indécise et ce n'est que quelques minutes avant la fin que Marseille réalisa sa victoire. Voici une phase de jeu dans les buts de Mulhouse.

RENE LEHMANN.

Les seizièmes de finale de la Coupe de France de football

SÈTE, QUI ÉLIMINE STRASBOURG, FINALISTE 1937 EXCELSIOR, RACING, RED STAR, BÉTHUNE EN VEDETTE

Encore quatre mois, encore quatre journées de matches éliminatoires et la Coupe de France 1937-1938 aura vécu. Ses seizièmes de finale viennent de se dérouler. Ils ont donné lieu aux résultats que voici :

Le Havre : Excelsior-Rouen, 5-0.
Reims : Racing-Lens, 5-0.
Toulouse : Cannes-Roubaix, 6-3 (ap. prol.).
Paris : Sète-Strasbourg, 2-0.
Nancy : Metz-Reims, 5-0.
Valenciennes : Fives-Hautmont, 4-1.
Marseille : Red Star-Montpellier, 2-1.
Lyon : Marseille-Mulhouse, 2-1.
Dijon : Antibes-Dieppe, 1-1 (après prol.).
Saint-Quentin : Lille-Longwy, 1-1 (ap. prol.).
Lens : Le Havre-Dunkerque, 5-2 (ap. prol.).
Sète : Toulouse-Nîmes, 2-0.
Saint-Etienne : Nice-Nancy, 2-1.
Arras : Charleville-Tourcoing, 1-0.
Caen : Boulogne-Saint-Brieuc, 5-1.
Dunkerque : Calais-Béthune, 2-2 (ap. prol.).

Ces seizièmes de finale au cours desquels les outsiders ont baissé pavillon devant les favoris — chez les sans-grade c'est une véritable hécatombe — ne nous avaient pas moins réservé quelques surprises de taille. Tels les 5-0 encaissés par Rouen et Lens devant Excelsior et le Racing. Telle la difficile victoire de Marseille sur Mulhouse. Tels les stupéfiants matches nuls de Longwy, Dieppe et Béthune devant Lille, devant Antibes et devant Calais.

A chaque tour de Coupe ses choses imprévues. Mais reconnaissons que celui-ci n'a rien de comparable avec les trente-deuxièmes de finale de l'an passé, ou avec les seizièmes de finale d'il y a six ans par exemple au cours desquels non seulement le Club Français et Montpellier, vainqueur et finaliste de la saison précédente, furent éliminés, mais encore Marseille, Lens, Nîmes, Alès, Mulhouse, le C. A. P. mordirent la poussière, autrement dit la majorité des équipes vedettes d'alors.

Entre ténors de la Division nationale, quatre matches étaient à jouer. Trois donnèrent lieu à des scores nets au bout des 90 minutes normales de jeu. C'est ainsi qu'Excelsior et le Racing infligèrent chacun un sensationnel 5 à 0 à Rouen et à Lens. C'est ainsi que Sète battit par deux buts Strasbourg finaliste de 1937. En sorte que les deux équipes qui luttaient l'an dernier devant le président de la République, à Colombes, au cours de l'ultime match de la Coupe de France sont désormais hors de combat puisque au tour précédent Sochaux a mordu la poussière devant Montpellier.

Mais plus stupéfiants nous paraissent cependant les deux premiers résultats où Rouen et Lens partaient, semblait-il, avec des chances aussi bonnes que leurs rivaux. Est-ce à dire que ces derniers s'apprentent à une grande carrière dans la Coupe ? C'est très possible. N'oublions pas, en tout cas, les performances d'Excelsior et du Racing du 9 janvier. Ces performances expliqueront peut-être bien des choses plus tard.

Le quatrième match, que j'aurais dû citer le premier, puisqu'il s'est joué vingt-quatre heures avant les autres, opposait Cannes et Roubaix, les deux finalistes d'il y a cinq ans.

Après avoir longtemps cru la victoire à portée de sa main, Roubaix dut engager les prolongations et perdit la partie. Qui aurait cru aux chances de Cannes après un quart d'heure de jeu ?

★

Entre ténors de division nationale et équipes de division II, six chocs étaient prévus. Quatre d'entre eux ont permis aux clubs de division nationale de se qualifier. C'est ainsi que Metz l'a emporté largement sur Reims et Fives nettement sur Hautmont, que Marseille a battu difficilement Mulhouse, enfin que le Red Star, vainqueur de Montpellier, venge le premier du championnat, Sochaux, lui, en lanterne rouge de la compétition.

Par ailleurs, deux rencontres ont été nulles, et il y a vraiment de quoi s'étonner. Qui aurait, en effet, prévu que Longwy réussirait à tenir Lille en échec et que Dieppe empêcherait Antibes de remporter la victoire ? Décidément, Longwy, qui fut médiocre dans le



LE HAVRE (de notre envoyé spécial). — EXCELSIOR-ROUEN (5-0). — Excelsior a confirmé sa victoire de championnat. Mais le score élevé surprend. Sur notre photo, Hanreiter (entre Liétaer et Pavlicek), manquant la réception d'une passe, brise une attaque normande. Au fond, Nicolas; à dr. Dhulst.

championnat, apparaît taillé pour la Coupe. Saint-Etienne fut sa victime, l'autre semaine. Aujourd'hui, c'est Lille qu'il tient en échec. Excusez du peu.

Quatre matches opposaient des clubs de seconde division. Il a fallu des prolongations à l'équipe havraise pour qu'elle parvienne à l'emporter sur les coriaces footballeurs de Dunkerque. Toulouse a battu Nîmes comme prévu. Nice et Charleville, qui jouèrent naguère un grand rôle dans la Coupe, se sont qualifiés de justesse aux dépens de Nancy et de Tourcoing, qui ne possèdent pas les mêmes lettres de noblesse.

Enfin, en ce qui concerne les chocs professionnels, Boulogne, demi-finaliste de la saison passée, l'a emporté nettement sur Saint-Brieuc, cependant que Calais devait se contenter d'un match nul devant Béthune. Déjà au tour précédent Béthune avait d'abord tenu en échec le C. A. P. pour le battre ensuite. Le club nordiste va-t-il rééditer et Calais sera-t-il cette fois sa victime ?

De ces courtes considérations il ressort que treize équipes sont qualifiées : Excelsior, le Racing, Sète, Cannes, Metz, Fives, Marseille, le Red Star, le Havre, Toulouse, Nice, Charleville, Boulogne, et que trois matches devront être rejoués, ceux d'Antibes et Dieppe, de Lille et Longwy, de Calais et Béthune qui se termineront tous trois par un résultat nul, en dépit des prolongations.

Des treize qualifiés, six ont déjà gagné la Coupe. Ce sont : le Red Star, Marseille, Sète, Cannes, Excelsior et le Racing.

Enfin, en ce qui concerne les qualifiés par ligues, le Nord conserve quatre équipes debout : Excelsior, Fives, Roubaix, Boulogne, et deux possibles, Calais ou Béthune et Lille.

Le Sud-Est a, lui aussi, quatre qualifiés : Sète, Marseille, Cannes Nice et un possible, Antibes.

Se classent ensuite Paris avec deux qualifiés : le Red Star et le Racing ; la Normandie avec un : Le Havre et un possible, Dieppe ; le Nord-Est avec un : Charleville et un possible, Longwy ; enfin, le Midi avec un qualifié, Toulouse.

MARCEL ROSSINI.

Un score de rugby sur un terrain de football

(Toulouse, de notre envoyé spécial.)

Le R. C. de Roubaix fut le premier à l'avantage. Il parut décidé à concrétiser sans perdre de temps une supériorité technique, une supériorité de vitesse sur la balle qui paraissaient incontestables. Dès la troisième minute, sur un centre impeccable de Cottin, Castro ouvrait le score d'un très beau heu-

ding. L'équipe de Cannes carburait mal. Et sa perte paraissait consommée lorsque, à la vingt-cinquième minute, sur un mauvais renvoi d'un défenseur azuréen, Allen reprit de la tête et marqua un deuxième but. A la pause, le R. C. de Roubaix menait par 2 buts à zéro et ce score n'était pas usurpé.

Un des mérites des Cannois fut de ne pas être longs à voir ce qui clochait dans leur team. Kovacs, qui jouait ailier droit, ne faisait pas grand-chose de bon à ce poste, tandis qu'au contraire Cler II, qui le remplaçait au poste de demi-centre, ne semblait pas encore de taille à tenir en respect la dangereuse tripléte roubaissienne. C'est pourquoi, vers le milieu de la première mi-temps, Kovacs reprit sa place comme pilier, tandis que Trimbot jouait ailier droit et que Cler II devenait demi gauche. Le résultat de ces divers changements ne se fit pas attendre et si la première mi-temps avait été celle des Nordistes, la deuxième fut celle des Méridionaux. A la vingt-troisième minute de cette deuxième mi-temps, sur un centre de Trimbot, un Cannois fit lâcher prise à Dessertot qui s'était saisi de la balle, et Franceschetti marqua de la tête. Six minutes plus tard, Allison crochetait Cornilli et s'adjugeait le troisième but roubaissien. A nouveau il semblait bien que la victoire ne pût échapper à Roubaix. Mais huit minutes avant la fin, toujours sur un centre de Trimbot, Babinek trompait Dessertot d'un beau shot. Les événements se précipitaient pendant les dernières minutes. Cinq minutes avant la fin, Kovacs, tombé



BUFFALO. — C. A. PARIS-ALES (1-2). — L'emportant sur le C. A. P., les Cevenols ont gagné six places au classement de seconde division. Voici Lamanna aux prises avec Gros qui a manqué la balle.

à terre avec Allison, le retenait par le pied. M. Conrié accordait un penalty qu'Allen bottait à côté.

Deux minutes plus tard, Vandini demeura seul défenseur en camp cannois sortait bien au delà de la surface de réparation pour arrêter une dangereuse attaque d'Allen et manquait la balle. Allen voulait shooter de loin dans les buts vides, mais sa précipitation lui faisait manquer les bois. Alors qu'il restait à peine une minute à jouer, sur un nouveau centre de Trimbot, une bagarre sévère avait lieu devant les bois de Dessertot et Franceschetti y mettait fin en égalisant.

Contre toute attente, Cannes, qui jouait de mieux en mieux, avait rattrapé son retard. Pendant la prolongation il n'y avait plus guère qu'une équipe sur le terrain, l'équipe cannoise qui devait s'adjuger trois buts : le premier par Franceschetti à la suite d'un corner, l'avant centre cannois ayant, d'un coup de tête, fait passer la balle par-dessus Dessertot et un défenseur nordiste n'ayant pu l'arrêter avec les deux mains qu'à l'intérieur des filets ; le deuxième, trois minutes plus tard, par Babinek ; le troisième à la dixième minute de la deuxième prolongation sur une tête de Franceschetti.

EMM. GAMBARDILLA.

blable à Lille, où les Béthunois ouvrirent la marque à la troisième minute également, par leur avant centre Hermant. Plus rapides, plus accrocheurs, les mineurs s'assurèrent l'avantage tout au long de cette première partie du jeu, et donnèrent à la défense des canaris un travail qui la désorganisa quelque peu. Ce qui explique la madadresse de Walker qui marqua contre son camp, donnant ainsi un deuxième but d'avance aux amateurs. Après le repos, là aussi, les amateurs accusèrent la fatigue. Calais, alors, prit le commandement des opérations, Béthune se cantonnant dans une défense serrée. La leçon de son premier match contre le C. A. P. lui avait appris à se méfier. Un coup franc à la trente-sixième minute permit à Grandjean de diminuer le handicap des pros. Hurtevent égalisant deux minutes plus tard, tout se trouvait remis en jeu.

Le résultat nul reflète assez bien la physionomie du match. Mais Calais, qui domina plus longuement eût pu l'emporter s'il ne s'était laissé surprendre au départ. Le choc de dimanche prochain sera rude certainement. Son résultat semble aussi indécis que celui d'aujourd'hui.

RENE GUIMIER.



MARSEILLE (par belino). — RED STAR-MONTPELLIER (2-1). — « Tombeur » de Sochaux, Montpellier n'a pas été aussi heureux devant le Red Star. Lanterne rouge du championnat. Sur notre document, Ventapane intervient sur un shot de Presch. On reconnaît de g. à dr. : Ventapane, Laune, Moulet, Fabreguettes et Keenan.

Ce que l'invincible championne olympique **CHRISTEL CRANZ** PENSE DU GRAND PRIX DU SKI CLUB DE PARIS



Rochebrune

Mégève (de notre envoyé spécial)

L'annuel Grand prix du Ski Club de Paris qui vient de se disputer vendredi et samedi derniers, pour la sixième fois, à Mégève, avait attiré, comme à l'ordinaire, un lot international en tous points remarquable et qui comprenait parmi ses 90 concurrents les spécialistes particulièrement qualifiés de sept nations puisque l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Suisse, l'Italie et naturellement la France étaient représentés.

Cette classique compétition qui, grâce aux efforts renouvelés du Ski Club de Paris, a pris rang au calendrier des grandes épreuves européennes a entièrement tenu ce qu'elle promettait.

C'est l'excellent skieur autrichien Willy Walch, grand favori du reste de la compétition, qui inscrivit, à son tour, son nom au palmarès de cette grande épreuve. Il précédait, dans le classement des seniors, son camarade Pfeiffer qui démontra brillamment, tout comme le vainqueur, toute la supériorité technique de la fameuse méthode autrichienne de l'Arlberg dont ils sont les champions.

Les places d'honneur de cette catégorie revinrent au Suisse von Allmen, deux fois déjà vainqueur de cette compétition et qui conserve la grande forme, devant l'Autrichien Rudi Matt et l'Italien Chierroni qui, la saison dernière, remportait cette même épreuve.

Les performances des représentants français, privés il est vrai d'Emile Allais, furent modestes, dans cette catégorie. L'Alsacien Beckert, notre meilleur représentant, devait en effet se contenter d'une huitième place devant le jeune Chamoniard Louis Agnel qui par la régularité de ses performances s'impose comme le plus sûr de nos skieurs. Par contre il nous a fallu déplorer les chutes de Seigneur et de Burnet, les abandons de René Lafforgue et surtout de Maurice Lafforgue, qui, considéré comme un des favoris, manqua de ténacité et de moral en se décourageant dès le début de l'épreuve de slalom.

La catégorie des juniors fut heureusement plus réconfortante pour notre amour-propre et mit en valeur les progrès de nos jeunes skieurs. Le lot des engagés était de valeur puisqu'il comprenait les meilleurs espoirs suisses et italiens et pourtant ce furent nos jeunes représentants qui s'assurèrent nettement l'avantage. Le jeune Chamoniard James Couttet (17 ans) remportait brillamment cette catégorie tandis que le Mégevan Maurice Besson (15 ans) et le scolaire parisien J.-P. Muscat (16 ans) se classaient respectivement troisième et quatrième du classement général.

La catégorie dames fournissait à l'extraordinaire championne germanique Christel Cranz qui, depuis trois saisons, n'a pas connu la défaite et qui cumule les titres de championne olympique et de championne du

monde, l'occasion d'une nouvelle et facile victoire. Elle devançait aisément les deux Suissesses Erna Steuri et Dinah Kunzli qui, elles-mêmes, s'assuraient le meilleur devant la Française Jacqueline Brisson qui s'affirme depuis deux saisons comme notre représentante la plus qualifiée.

★ Nous avons demandé à l'extraordinaire Christel Cranz ses impressions sur ce Grand Prix qu'elle disputait pour la première fois. L'athlétique championne du Ski Club de Fribourg dont l'amabilité et la bonne humeur contrastant avec la sévérité de son visage s'est exécutée de la meilleure grâce et dans un français parfait.

« Je suis particulièrement heureuse d'inscrire, à mon tour, mon nom au palmarès de la grande épreuve du Ski Club de Paris en raison même de la notoriété de cette épreuve et du lot des concurrentes que j'ai rencontrées en la circonstance. J'étais arrivée plusieurs jours à l'avance à Mégève en compagnie de mon frère afin de reconnaître les pistes et nous sommes particulièrement sensibles à la réception qui nous fut ménagée. Il est vrai que nous avons déjà pu apprécier, la saison dernière à Chamonix, lors des Championnats du Monde, l'hospitalité très franche et très sincère des sportifs français et même de ceux qui sont assez éloignés du sport.

» Le Grand Prix du Ski Club de Paris constitue un véritable modèle d'organisation. Concernant les parcours j'ai trouvé, pour ma part, la descente de Rochebrune un peu courte car elle ne permet aucune défaillance, aucune erreur, pas la plus petite chute. L'effort à fournir est un peu trop bref. Le slalom, tracé sur les pentes du mont d'Arbois par votre grand spécialiste Reussner, était certes difficile et la neige fraîche qui ne cessa de tomber pendant la plus grande partie de sa mise en compétition rendit la tâche des concurrents encore plus malaisée. J'ai trouvé pour ma part les portes trop rapprochées et beaucoup plus étroites qu'en Allemagne mais, ainsi que vous avez pu le voir, je ne m'en suis pas mal tirée.

» Mon seul regret dans cette compétition c'est de ne pas avoir assisté à une meilleure performance de mon jeune frère Rudi qui avait pris la première place du classement après la descente mais qui perdit toute chance en voulant aller trop vite dans la première manche du slalom ce qui provoqua deux chutes et le relégua au septième rang du classement général. Rudi, qui est âgé de 19 ans, vaut mieux que ce classement. Il est en grand progrès sur la saison dernière et ne tardera pas à s'imposer comme l'égal des Autrichiens qui, en l'actuel état de choses, sont indiscutablement les meilleurs.

» Certes j'ai regretté, comme tous ceux qui



Willy Walch dans la descente

Rudi Cranz dans la descente

Départ de Christel Cranz.

Maurice Lafforgue dans le slalom

ont participé ou assisté aux péripéties de ce Grand Prix, que l'état de santé de votre grand champion Emile Allais ne lui ait pas permis de participer à cette première grande épreuve de la saison internationale et je souhaite ardemment le voir complètement rétabli pour défendre ses titres lors des prochains Championnats du Monde qui se disputeront en mars à Engelberg.

» Ce que je retiens de votre belle compétition c'est, avec la remarquable condition actuelle des Autrichiens, les espoirs très réels que peuvent motiver vos tout jeunes skieurs. Leur âge leur permet toutes les espérances. Ils possèdent à la fois la volonté, l'ardeur, la maîtrise et je ne vous cacherai pas que le style remarquablement coulé du jeune Maurice Besson dans le slalom fait entrevoir sa prochaine grande classe s'il ajoute à ses moyens la réflexion, la sagesse et le sang-froid qui découlent de l'expérience.

» Je rentre en Allemagne enchantée de ce premier contact international.

CHARLES THIEBAULT.

Du sport sur un plateau de théâtre

MATCH n'a pas souvent l'occasion de parler de théâtre ou de music-hall, mais il fait volontiers exception à la règle quand l'occasion se présente. Il est agréable de constater que les belles exhibitions de patinage artistique, si goûtées du public populaire et mondain du Palais des Sports, forment toute la seconde partie d'un plaisant spectacle : la Fée blanche, présenté au théâtre Mogador. Sur la scène transformée en patinoire, nous avons remarqué Arne Léc, toujours élégant et harmonieux, une charmante artiste ballerine, Maria Belita, une sportive française, Raymonde du Bief qui exécute des acrobaties avec autant de cran que de rythme, les gentilles sœurs Jacqueline et Pierrette Vives et bien d'autres patineurs et patineuses de qualité... sans oublier Georges Milton qui patine aussi et anime de son intarissable gaieté le spectacle. Remarqué aussi, bon chanteur et très séduisant, Clément Duhour que nous connaissons sur les terrains d'athlétisme et qui doit faire une bonne carrière au music-hall, à la radio, et — pourquoi pas ? — au cinéma.

R. L.

Fried Pfeiffer dans le slalom

Von Allmen dans le slalom.

L'A.B.C. de la culture physique par ELIE MERCIER (2)



Élévation des jambes fléchies ou tendues.



Élévation des genoux, extension des jambes, abaissement des jambes tendues.



Assis, en appui : élévation alternative ou simultanée des genoux.

Je souhaiterais que, pour vos étrennes, vous ayez reçu une bonne reproduction, sculptée, moulée ou photographiée, d'une statue, grecque, d'athlète.

Pourquoi grecque ? Parce que les Grecs de l'antiquité avaient le souci d'exprimer la vie musculaire et que leurs modèles étaient sélectionnés sur le stade ; alors que chez les Egyptiens des Pharaons, par exemple, l'art était religieux et funéraire et que, de notre temps, nous n'osons rien dire de la persistante obsession éprouvée au souvenir des statues de l'Exposition ; même, et surtout, de celles du stade de Coubertin !

En supposant que mon souhait se soit réalisé vous avez placé le petit chef-d'œuvre (grec, une fois pour toutes) de façon que, en ouvrant les yeux le matin, vous soyez ébloui par la magnificence de l'abdomen divin d'un « Discobole au repos » ou d'un quelconque « Apollon ».

Pour peu que vous ayez un miroir proche, et assez grand, sautez du lit, dévêtez-vous, regardez, et... comparez !

★

Jamais on ne chantera assez les louanges des fabricants de miroirs à grande surface ; de ceux qui permettent de contrôler la régularité de la toilette mais aussi, pourvu que vous soyez nu, de vérifier les rapports existants entre l'idéale statue et l'anatomie héritée — et plus ou moins négligée.

Quels vrais amis que les miroirs ! Ils ne

mentent pas, eux ! Ce sont de bons sportifs qui constituent, avec le tub, la natte, la paire d'haltères légers et la fenêtre ouverte tout le bagage du culturiste journalier.

★

Dans le précédent exposé de culture physique que j'ai fait (Match n° 607), j'ai parlé de quelques exercices destinés à renforcer et assouplir le « corset » musculaire et à tonifier la sangle abdominale.

Si vous avez la bonne fortune d'avoir, chez vous, de la place, vous pouvez y ajouter les excellents exercices de « reptation » et de « quadrupédie » chers au lieutenant de vaisseau Hebert et, si vous avez la disposition d'une salle organisée, vous pouvez pratiquer, dans un même dessein, les classiques exercices de « banc », de « table », de « cheval » et d'« espalier » suédois.

Mais un scrupule me vient.

Peut-être n'ai-je pas choisi assez simplement le type des exercices « corsetiers » et « abdominaux ».

Aussi, allons-nous passer en revue d'autres genres de mouvements toujours destinés à ciseler la « merveille » que trop de nos contemporains négligent soit en portant une ceinture compressive, soit en la remplissant trop, soit en la laissant, malheureusement, flotter sur une lamentable vacuité.

Mais, comme ces dernières considérations nous entraîneraient loin, je préfère stopper et en revenir, objectivement, à notre propos.

Les exercices présentés aujourd'hui sont, dans leur essence, connus de tous. Il y a, dans le commerce, de nombreux « tableaux », de nombreuses revues, reprenant, avec plus ou moins de bonheur, les principes de la gymnastique de Sing, issue, elle-même, des prescriptions chinoises du temps de Confucius, et de quelques autres principes asiatiques que de sagaces observateurs ont pu retrouver dans les frises évocatrices du grand temple d'Angkor.

Aussi ne les rappelons-nous que très schématiquement. L'exercice n° 1 se pratique couché, bras allongés. Les genoux s'élèvent alternativement, puis simultanément, une dizaine de fois, au moins, pour chaque figure. Ensuite, les jambes tendues, en poussant dans les talons, s'élèvent, à angle droit, alternativement, puis simultanément ; encore une dizaine de fois ! Attention ! les jambes tendues, bien tendues ! Ce n'est pas si facile, même pour d'excellents sportifs.

L'exercice n° 2 est la réunion des deux exercices précédents : élévation des genoux (pieds allongés). Extension des jambes (en poussant dans les talons, pieds fléchis vers les rotules). Abaissement « lent » des jambes tendues (toujours pousser dans les talons, pieds fléchis). Alternativement, puis, simultanément. Encore dix fois et plus. Au début, soyons bon prince, ne le faites « bien » que cinq fois et, honnêtement, augmentez dans la mesure de votre résistance et de votre volonté.

Ne soyez pas trop surpris de ne réaliser qu'imparfaitement « l'extension » des jambes.

Ça vendra, avec de la persévérance ; mais nos muscles postérieurs des cuisses ont subi tant de mépris dans nos ancestrales habitudes sédentaires qu'ils boudent quelque peu pour reprendre leur véritable place, « en souplesse ».

★

Mais les exercices couchés ont été docilement attaqués par notre ami le docteur Boigey. Quel pétard ! Peut-être serons-nous amenés à en discuter un jour. Mais, ici même, le docteur Encausse a, en son temps, essayé de limiter les dégâts. Ailleurs, les docteurs Ruffier, Chevillet, Vintre, Rouhet ont donné leur avis ainsi que les spécialistes Desbonnet, Valtier, Crestois, Barnier et d'autres.

Aussi est-ce pour les âmes sensibles que j'ai formé le projet de présenter quelques types d'exercices assis ayant une action sur la sangle abdominale.

Les exercices n° 3 et n° 4 se pratiquent donc assis avec appui postérieur des bras tendus. Le n° 3 consiste à élever alternativement, puis simultanément, les genoux vers les épaules, sans reposer les talons à terre. Le n° 4 exige l'élévation des jambes tendues.

Les n° 5 et n° 6 se pratiquent toujours assis, mais, en équilibre, bras croisés. Comme les n° 3 et n° 4, alternativement puis simultanément.

Et c'est très amusant...



Assis, en appui : élévation alternative ou simultanée des jambes tendues.



Assis, en équilibre : la bicyclette.



Assis, en équilibre : le battement.

Ecrivez-nous... NOUS RÉPONDRONS ICI

Le coin du docteur

■ **UN INTELLECTUEL.** — Annus que vous avez pu le constater dans le dernier numéro de Match, une rubrique Culture physique, traitant des grandes questions générales, vient d'être confiée à notre excellent ami ELIE MERCIER dont tout le monde connaît et apprécie la particulière compétence. La question qui vous intéresse sera présentée ultérieurement par ELIE MERCIER. Mais, en attendant son avis autorisé, vous pouvez — en vue de développer vos bras en général et vos deltoides en particulier — faire chaque jour les exercices suivants avec des haltères de 250 grammes chacun : exécuter rapidement de 20 à 50 flexions et extensions de l'avant-bras sur le bras, les coudes collés au corps, les ongles tournés vers le ciel. Après un repos respiratoire : élévation latérale des bras tendus, de 20 à 50 fois également.

■ **HIDEN MANQUE (Hennebont).** — 1° Essayez progressivement de pratiquer votre sport préféré mais... n'insistez pas si l'épanouissement apparaît à nouveau ; 2° Il est évident que, comme « goal », surtout en portant assez fréquemment le genou droit à terre, vous vous mettez dans le maximum de mauvaises conditions (traumatismes de percussion sur l'articulation malade) ; 3° Votre marche de 25 km. semble plus facile à réaliser. Grâce à une légère aise au point antérieur elle ne doit pas provoquer de « claquage », selon votre expression.

■ **UN ADMIRATEUR DU RUGBY (Paris).** — Votre procédé consistant à utiliser un orifice très petit, pour améliorer la vision chez le myope, n'est, en réalité, qu'un « trucage » qui demande un effort supplémentaire d'adaptation visuelle. En tout cas ce n'est pas un procédé de guérison pour la myopie. A l'heure actuelle il n'existe pas de collyre supplantant le port des lunettes, mais il faut que vous sachiez qu'à votre âge la vue évolue et que vous avez intérêt à consulter régulièrement (tous les six mois), les médecins spécialistes, c'est-à-dire les oculistes. Dans certains cas l'on peut « rééduquer » l'appareil visuel en modifiant la formule des verres correcteurs. Demandez donc un avis à un « homme de l'art », donc à un oculiste.

A toutes fins utiles je vous signale que, pour les sportifs, il existe des verres dits incassables. Ils coûtent cher mais ils peuvent vous éviter un accident grave.

■ **UN ENRAGE (Montreuil).** — Vos mensurations ne sont pas tout ! Aussi, comme vous pouvez facilement vous rendre à Paris, demandez donc, par écrit, une consultation au service des examens physiologiques gratuits de l'Intransigeant.

■ **ROBERT D... (Castets).** — Votre cas, bien que rare, est assez classique ; l'on voit des réactions au sérum antidétanique qui laissent des troubles persistants assez longtemps. Le fait que c'est une récidive, chez vous, confirme cette constatation. Malheureusement, si le phénomène

que vous présentez est bien connu, il n'y a pas de traitement donnant des résultats immédiats. A mon grand regret je ne puis donc vous conseiller autre chose que ce que l'on vous a déjà prescrit. De plus, dès que vous en aurez l'occasion, et même si votre santé est très améliorée, ne manquez pas de faire du bain de soleil d'une manière progressive.

■ **G. P. 102 (Vittel).** — 1° J'ai transmis votre lettre à une personne qui vous donnera, dans quelques jours, le renseignement désiré ; 2° Je ne puis, dans cette rubrique, faire de la publicité. C'est pourquoi je ne peux pas vous signaler un produit particulier. Veuillez donc m'excuser à ce sujet.

■ **UN PISTARD (Romans).** — 1° Vos mensurations sont très honorables. Cependant il est à prévoir qu'en prenant de l'âge vous prendrez aussi quelques kilos supplémentaires qui vous donneront un indice de Ruffier (voyez à ce sujet les numéros 606 et 607 de Match) meilleur. Pour seize ans et demi votre poids est suffisant ; 2° Votre pari ne peut pas tenir. Il n'y a aucune loi physiologique qui prévoie cette relation entre la taille et l'envergure ; 3° Pour le moment, et à votre âge, cette séance d'entraînement est très suffisante.

D' PHILIPPE ENCAUSSE

★

■ **Gérard Paul.** — 1° L'équipe espagnole du Tour de France 1937 était formée de Canardo Berrendero, Prior, Ezquerro Ro-

- et Gimeno 2° Impossible de vous certifier actuellement si un « team » espagnol s'alignera le 5 juillet 1938 au Vesinet pour le Tour. 3° Canardo est âgé de 32 ans et réside actuellement dans le sud de la France.

■ **Lise sportive.** — Nous vous conseillons de vous adresser à la Roche Sportive dont le siège est 28, rue de l'Entrepôt, à Paris, et dont le terrain d'entraînement est situé à Champigny.

■ **Futur di Lorto.** — 1° Delfour a été sélectionné 39 fois dans l'équipe de France. Matthei 34, Langiller 30, Nicolas 19, Courtois et Veinante 16. 2° En disputant le dernier match France-Italie le 5 décembre à Paris, le joueur transalpin Monseglio portait à 33 le nombre de fois où il avait figuré dans l'équipe italienne. 3° Le premier match France-Italie fut disputé en 1910. L'Italie triompha 8 fois, la France 2 fois, et il y eut 3 matches nuls. Les victoires françaises furent acquises en 1912 et en 1913. 4° Le 10 juin 1934 à Rome, l'Italie a remporté la 2^e Coupe du Monde en battant en finale, par 2 buts à 1, l'équipe de Tchécoslovaquie, et le 15 août 1936, au Stadium de Berlin, l'équipe d'Italie a battu l'équipe de France par 2 buts à 1.

■ **Un groupe de basketteurs du 103.** — 1° L'Internationaux Jacques Flouret est professeur d'éducation physique et est né le 8 septembre 1907 à Saint-Maur. Il est licencié au P. U. C. où il joue comme centre. 2° Etienne Roland, centre arrière de l'équipe de France, fut 8 fois international. Il est né le 31 août 1912 dans la Somme et est actuellement à l'U. S. Métro. 3° Le tournoi remporté par l'Exposition fut gagné par l'équipe parisienne qui battit Nice en finale, Mulhouse prenant la 3^e place devant La Rochele.

■ **Werther-Drollet à Milan.** — 1° Tanneveau est âgé de 26 ans, Mercaillo de 27, Mithouard de 28 ans. 2° La meilleure performance réalisée sur 1.500 m. plat par Normand fut 3' 53" 6/10 en 1935. Goix réussit 3' 53" 8/10 en 1936 et Messner 3' 53" 6/10 en 1935.

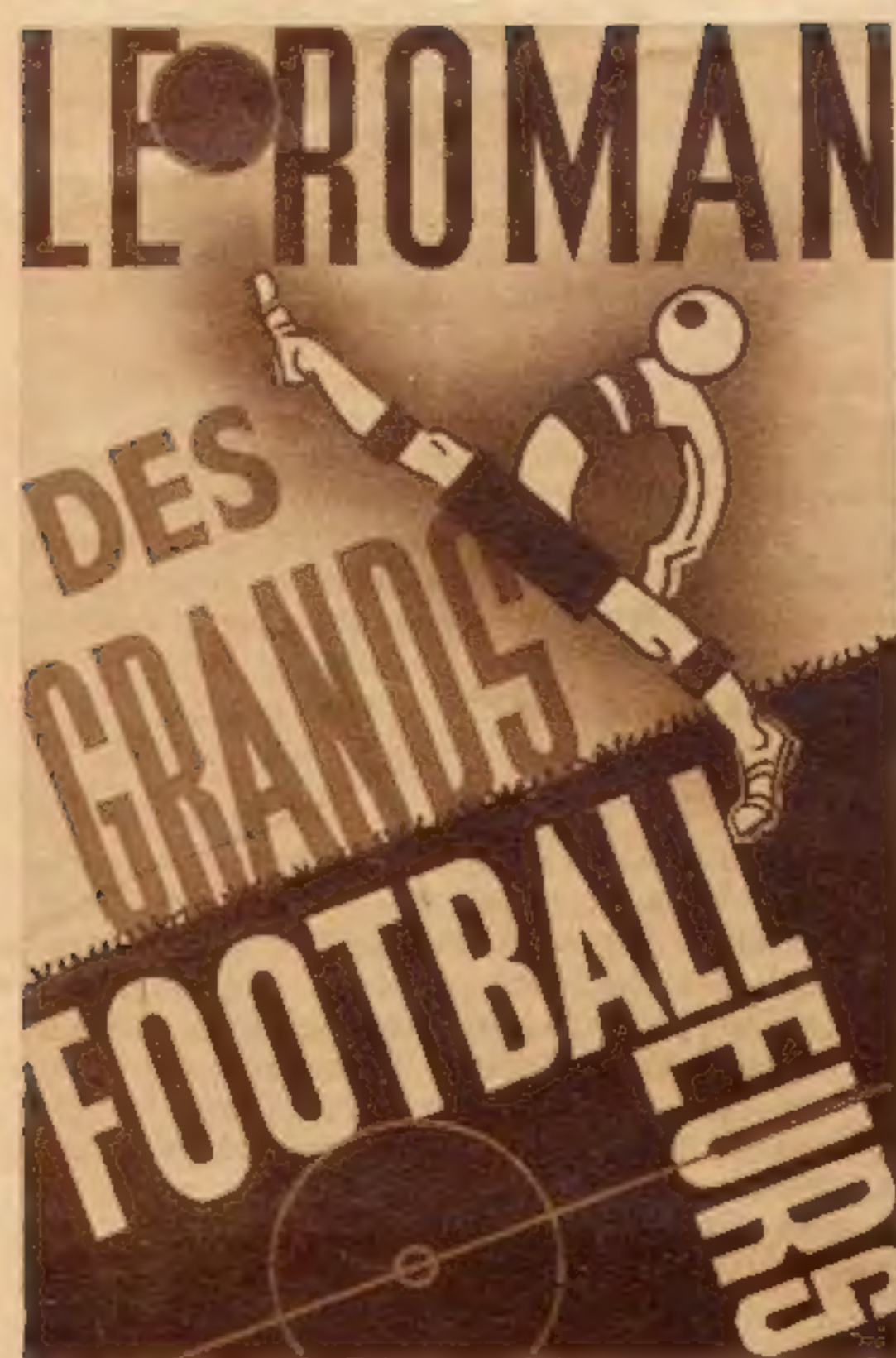
■ **Jacques Gauch.** — 1° Il est difficile d'établir un classement pouvant désigner le meilleur goal du monde. Tout dépend de la forme et des matches disputés. 2° En France, le meilleur goal actuel est di Lorto. 3° Le joueur Hiden, du Racing Club de France, pratique régulièrement comme gardien de but.

■ **Un Méridional de Paris.** — Le Football Club de Sète, un des plus vieux clubs de la division nationale, possède à Sète un groupe de supporters.

■ **Esquimaux.** — 1° La Coupe de Noël à la nage fut créée en 1906 par M. Georges Moebis et gagnée par Meister qui triompha également en 1908-1909-1910-1912-1913-1917-1918. 2° Cartonnet triompha pour la première fois en 1932, renouvelant sa victoire en 1933-1935 et 1936. 3° Depuis la création de cette épreuve, les Français ont gagné 18 fois et les étrangers 10. Cette année la victoire est revenue à l'Allemand Perrenin.

■ **Sportif en herbe.** — 1° Voici quelques adresses de clubs susceptibles de vous intéresser. Courbevoie Sportif, 65 bis, avenue Gambetta, à Courbevoie ; Société Sportive de Suresnes, Grand Hôtel de la Place 31 rue Emile-Zola, à Suresnes ; Velo Club Citroaldien, 48 boulevard Senard, à Saint-Gloud ; C.C. Boulogne-Billancourt 49 rue de la Saussière, à Boulogne. 2° Avons fait suivre votre lettre à son destinataire.

(Lire la suite page 14.)



"Mumo" Orsi⁽²⁾

L'« Etoile
d'Amsterdam »

A PRES avoir été l'idole d'Argentine, « Mumo » Orsi était devenu celle d'Italie, lorsque, soudain, on apprit qu'il s'en retournait à Buenos-Aires.

Ce départ surprit beaucoup. « Mumo », à la Juventus, ne touchait-il pas des appointements princiers ? 8.000 lire par mois ! Près de 15.000 francs !

— Ma mère est gravement malade, déclara-t-il.

Et Orsi prit le bateau.

La guerre d'Ethiopie était déclarée depuis peu de temps.

A Buenos-Aires, Orsi fut très long à retrouver sa forme et l'on crut bien que sa carrière

de footballeur était terminée. C'est alors qu'imitant le fameux Uruguayen Pétrone, Orsi, joueur impénitent, acheta un cheval de courses. Le turf lui valut-il autant de succès que le ballon rond ? C'est peu probable.

Du turf, Orsi vint au jazz. Là, il était mieux à son affaire. Premier violon de son orchestre, « Mumo », qui avait composé de nouveaux tangos en collaboration avec notre confrère Pépe Villengui, actuellement de passage à Paris, pouvait espérer une gloire nouvelle. Il obtint de bons contrats pour la radio et l'on annonça même qu'avec ses boys il allait faire une grande tournée en Europe. Puis, plus rien. Le pauvre Orsi venait d'être frappé par un deuil cruel : sa jeune femme était morte, lui laissant deux petits garçons, Hugo et...

Il n'était plus question de musique. « Mumo » se remit à l'entraînement. Il n'avait plus sa place dans l'un des cinq grands clubs de Buenos-Aires. Il signa au Platense.

Retour de l'enfant prodigue

Et voilà le miracle : « Mumo » a recouvré sa forme, « Mumo », à trente-six ans, se sent à nouveau capable de figurer dans une grande équipe et, fuyant l'Argentine, où il n'a connu que déboires et tristesse depuis trois ans, il revient en Italie, comme l'enfant prodigue.

La Juventus l'attend et M. Vittorio Pozzo aussi, qui n'a jamais pu le remplacer dans la « squadra azzura ».

Et, en Italie, on est impatient comme au temps où étaient annoncés les débuts de l'« Etoile d'Amsterdam »...

Mais ne dit-on pas que le Platense s'opposerait avec vigueur au départ de « Mumo » ?



Cinq « glorieux » de la Squadra Azzura : de g. à dr., Schiavio, Orsi, Ferrari, Rosetta, Meazza.



Mathias Sindelar.

SINDELAR

Le « Magicien
de Vienne »

plus la place. Et, tout aussitôt, il devint l'idole de Vienne.

A dix-neuf ans, il était, pour la première fois, sélectionné par le regretté Hugo Meisl qui l'envoya, avec l'équipe de Vienne, jouer contre Gratz. C'est à cette occasion qu'il marqua d'ailleurs un des plus beaux buts de sa carrière, tout en finesse, conduisant la balle à lui seul, du milieu du terrain, jusque dans les filets, après avoir dribblé, tout à tour, demis, arrières et goal.

Peu après, il quittait le Herta pour entrer à l'Austria où il ne devait pas tarder à acquérir la consécration des grandes vedettes.

Les offres ne manquèrent pas alors à Sindelar. Tous les grands clubs de Vienne et jusqu'à ceux de Hongrie et de Tchécoslovaquie voulaient s'approprier la nouvelle vedette du football d'Europe centrale. Mais « Sindi » entendait rester à Vienne. Il accorda ses préférences à l'Austria où il savait qu'il trouverait des coéquipiers de classe, avec lesquels il ne pourrait que se perfectionner davantage.

Savez-vous qu'il fut mis en quarantaine dès son premier match avec l'Austria ? On ne lui passait pas le ballon ou on le lui passait mal. On faisait tout pour qu'il se rendit ridicule. Ainsi desservi, Sindelar fit une piteuse exhibition, pour sa première sortie avec l'Austria, et il ressentit tellement de peine à être sifflé par un public qu'il avait rêvé de conquérir qu'il ne reparut pas sur le terrain lors de la deuxième mi-temps qu'il devait disputer contre un grand club de Prague. Humilié, meurtri, jaloux, Sindelar, le va-nu-pieds de Favoriten, retourna en équipe « réserve ».

Mais il ne devait pas tarder à prendre une revanche éclatante et à s'imposer. Et alors, sans entraves, sa magnifique carrière se développa triomphalement.

Le cours en fut momentanément arrêté en 1925, à la suite d'un pénible accident qui survint à notre héros.

Un derby qui se termine par une opération

Austria et Rapid se rencontraient en un match qui constituait le grand derby de Vienne. Malheureusement, comme tous les derbies, ce match devait donner lieu à une sévère confrontation où la rivalité et l'acharnement n'allèrent pas tout à fait de pair avec la pratique orthodoxe du football. Le faible Sindelar en fut la victime.

Au moment où le blond avant-centre s'apprêtait à shooter, un arrière du Rapid survint comme l'ouragan. Il y eut heurt. Sindelar s'écroula. Il avait le genou en piteux état.

Transporté à l'hôpital, il fut examiné par un des plus grands professeurs de la faculté de Vienne qui décréta aussitôt qu'il fallait avoir recours à l'ablation du ménisque.

Sindelar en fut quitte pour rester sept longs mois sur la touche. Le hasard voulut qu'il fit sa rentrée précisément contre le Rapid. « Sindi », on le conçoit, n'aborda pas ce match sans quelque appréhension. Mais, peu à peu, à mesure que la partie se déroulait, la confiance lui revint. Plus en verve que jamais, laissant littéralement sur place ses adversaires, il réussit un hat trick mémorable qui lui

valut l'une des plus belles ovations qu'il ait jamais reçues durant sa carrière.

Le « Wunderteam »

Un fichu caractère, ce Sindelar ! Bon garçon, mais très désinvolte, taciturne, quand il n'est pas froid, et d'un laconisme décevant, il trouva le moyen, à la suite d'un match qui fut désastreux pour l'Autriche, puisqu'elle fut battue par 5 à 0, à Nuremberg, devant l'Allemagne, d'attirer sur lui le courroux du fameux Hugo Meisl.

Il fut limogé, mais l'équipe d'Autriche alla de défaite en défaite, jusqu'au jour où l'opinion publique s'émut et décida d'imposer Sindelar au « Napoléon du football ». Ce ne fut certes pas chose facile, car Hugo Meisl était fort jaloux de son autorité. Pourtant, à la veille d'un match contre la Hongrie, en 1930, il dut capituler, et voici comment.

S'étant réunis et ayant décidé de marcher la main dans la main, tous les journalistes spécialisés de Vienne se mirent en devoir de composer l'équipe nationale d'Autriche en plaçant, à chaque poste, le meilleur homme. En suite de quoi, ils allèrent trouver Hugo Meisl et, sans sourcilier, lui annoncèrent : « Voici l'équipe d'Autriche qui jouera contre la Hongrie. » Cette audace plut au sélectionneur. Tout compte fait, il approuva l'équipe qui lui était présentée et qui, incontestablement, était bien la meilleure qui pût être mise sur pied.

C'est, sans nul doute, à cette occasion-là que naquit le célèbre « Wunderteam ». Il avait la composition suivante : goal, Hiden ; arrières, Rainer et Blum ; demis, Mock, Smistik et Gall ; avants, Zischek, Geschweid, Sindelar, Schall et Vögl.

Durant cinq ans, ce « Wunderteam » allait aller de victoire en victoire et battre, par les scores les plus écrasants, ses vieux rivaux de Hongrie, d'Allemagne, d'Italie et de Tchécoslovaquie, imposer le football viennois comme le meilleur du continent et ne s'incliner que de toute justesse à Stamford-Bridge, devant

l'équipe d'Angleterre, après un match qui reste encore gravé dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté et au cours duquel le prestige anglais fut sérieusement mis en péril.

Une offre de 20.000 livres

Si ce grand match — le match du siècle, a-t-on dit — valut au « Wunderteam » sa consécration, il fournit sans doute également à Sindelar l'occasion de faire une de ses plus belles exhibitions. Qui ne revoyait la haute silhouette de « Sindi », évoluant dans le fog londonien, comme une ombre fantomatique, et ridiculisant parfois la fameuse paire d'arrières Goodall-Blenkinskop ? C'est alors que M. Chapman, le manager d'Arsenal, offrit à l'Austria 20.000 livres pour le transfert de Sindelar. Mais ce transfert était impossible pour plusieurs raisons. D'abord, parce que le football anglais n'admet pas de joueurs professionnels étrangers, en accord avec le ministère du Travail ; ensuite parce que, pour rien au monde, « Sindi » n'eût voulu quitter Vienne.

Aujourd'hui, Sindelar, nous l'avons dit, a trente-quatre ans. Nombre de ses coéquipiers du « Wunderteam » ne jouent plus, depuis longtemps, les grands rôles, mais Sindelar, lui, fait toujours honneur à sa réputation. S'il n'a plus la détente d'autrefois, ses possibilités n'en restent pas moins toujours aussi grandes, puisqu'il joue moins avec ses moyens physiques qu'avec son cerveau. Il reste le leader d'attaque qui fait autorité, le joueur de classe incontesté, le grand stratège de l'équipe d'Autriche dont il a porté plus de cinquante fois les couleurs.

S'il a pris commerce, Sindelar ne songe nullement pour cela à quitter les souliers à crampons. En vérité, il n'a pas fini d'étonner. Car le « magicien de Vienne » n'a pu être encore remplacé.

MARIO BRUN.

(A suivre.)

(Voir « Match » du 28 décembre 1937.)



Un puissant shot de Sindelar à Turin, en 1934, au cours du match où l'Autriche élimina de justesse la France, dans la Coupe du Monde.

O N a annoncé, ces derniers temps, que Sindelar, le prestigieux footballeur de Vienne, était mort. Je ne sais quelle onde de l'Europe centrale ont propagé cette triste nouvelle qui a ému un moment les milieux sportifs du monde entier. Par bonheur, elle était fautive et l'on s'en réjouit. Le football n'est point encore privé de cet avant-centre merveilleux qui, à trente-quatre ans, tout comme « Mumo » Orsi, dont nous venons de retracer l'histoire, évolue encore sur les grounds avec l'aisance et la virtuosité des athlètes en pleine forme, défend les couleurs de son club en championnat et porte le maillot de l'équipe nationale d'Autriche.

Le « Wunderteam », dont Sindelar fut le leader d'attaque, est peut-être mort et point encore ressuscité.

Sindelar, lui, est toujours bien vivant et point déchu.

La naissance d'un talent

C'est dans le faubourg de Favoriten (le 9^e arrondissement de Vienne) que naquit Mathias Sindelar, en 1903, et c'est là qu'il apprit à jouer au football, peu après sa naissance, serait-on tenté de dire, comme tous les gosses, avec les moyens de fortune que vous connaissez : balles de chiffon, boîtes de conserve, cailloux, etc.

Son père était mort à la guerre, sa mère était misérable. Mathias ne mangeait pas tous les jours à sa faim. Durant toute sa vie, il devait conserver en son physique les stigmates de cette époque douloureuse où il avait appris à jouer au football avec, bien souvent, un bol de café dans le ventre pour toute nourriture d'une journée.

Ah ! il ne payait pas de mine, le futur avant-centre de l'équipe d'Autriche ! Il n'était certes pas redoutable par sa puissance physique et, d'ailleurs, il ne cherchait point à l'être. Mais, par contre, quelle finesse dans la touche de balle ! Quelle subtilité dans la feinte ! Il traversait le champ de jeu comme un fluide...

Première sélection

A dix-sept ans, il figurait dans l'équipe réserve du Herta. L'histoire de sa titularisation en équipe première et, partant, de sa révélation au grand public, est banale. Elle ressemble à toutes les autres. Un jour l'avant-centre de la « première » se trouva indisponible et c'est le jeune Mathias qui fut chargé de le remplacer. Il le fit si bien qu'il ne quitta

LONLAS s'est enfin retrouvé et a enlevé le Cross de Chartres



(Chartes, de notre envoyé spécial.)

Voilà encore une belle épreuve importante terminée. L'on sait que depuis le début de la saison les grandes compétitions de cross country ont été gagnées respectivement : le cross de l'Intran, par Messner ; le cross d'Alger par Bouali ; le cross de Rouen par Rochard et le C. O. A., le cross de la Boissière-Montreuil par l'Espoir Cérou et l'A. S. M. Dimanche dernier, André Lonlas, du C. O. Aubervilliers, s'est enfin attribué la victoire dans la compétition internationale si remarquablement bien organisée par le Vélo-Sport Chartrain dont les dirigeants ont droit à de vifs éloges. Ils ont bien mérité du cross et de leur club.

Les données du problème consistaient, dimanche, en la bataille, d'une part, pour la première place individuelle entre Lonlas et Rochard et, d'autre part, pour le classement interclubs entre les Birchfield Harriers et le C. O. A.

Eh bien ! André Lonlas, qui s'était préparé avec soin et qui était parti avec la volonté bien arrêtée de triompher, a pris sa revanche sur Rochard. En toute franchise, je ne pense pas que le Rochard que nous avons vu évoluer à Chartres était en aussi belle condition que celui de Rouen ; mais il n'en faut pas moins souligner, comme il convient, la grande victoire du sympathique et modeste Lonlas dont la course fut toute de décision et d'intelligence. André Lonlas eut à soutenir une dure bataille contre Rochard, d'abord, puis contre le Britannique Bourton. Il sut, dans cette circonstance, trouver la solution la plus élégante et la plus efficace. On peut donc dire, en sportif, que c'est bien le meilleur qui a triomphé à Chartres, et l'on doit s'en réjouir. Il n'est pas donné à tout le monde de damer le pion à un coureur britannique comme Lonlas l'a fait cette fois-ci. Qu'il soit donc félicité sincèrement.

Lonlas a terminé en 31 min. 15 sec., devant Burton (Birchfield Harriers), 31 min. 20 sec., Rochard (C.A.F.), 31 min. 32 sec. Derrière ces trois athlètes qui tinrent la vedette de la compétition, Lachaud se classa quatrième, en 31 min. 56 sec., devant son camarade de club du C. A. S. G., Châtillon, 31 min. 57 sec., et l'Anglais Richards, 32 min. 1 sec.

Signalons, pour l'histoire, que derrière ces athlètes se classèrent successivement : Califano, Leroy, Baudoin, Gouzy, etc.

Par ailleurs, Tostain fut 12^e, le Belge Honorez 14^e, Arnold 15^e, Waltispurger 26^e, Cornet 27^e, Leriche 31^e, Tellignon 39^e, Goix 41^e, Deroche 47^e, Hansenne 57^e et Normand 58^e.

Autre belle bataille que celle qui fut livrée

CHARTRES. — Le départ. — En tête, Goix, Soustre emmènent le peloton.



Après la première boucle, Lachaud est en tête suivi de Barré, Lonlas et Califano.



Lonlas va passer Bourton.



Lonlas toujours seul peu avant l'arrivée.

Lonlas a pris du champ.



Le vainqueur partage les acclamations avec son rival l'Anglais Bourton.

match

par le C. O. A. aux Birchfield Harriers. L'on sait que depuis 1933, époque du premier cross international de Chartres, les Birchfield Harriers remportèrent la compétition à trois reprises différentes : 1934, 35 et 37. Les deux autres victoires revenant au Métropolitain Club en 1933 et au C. O. Aubervilliers en 1936.

Les Britanniques s'étaient alignés au départ avec l'espoir de renouveler leur victoire de l'an dernier, mais ils eurent affaire à forte partie. En ce sens que tous les athlètes du C. O. Aubervilliers firent montre d'une belle cohésion, donnant le meilleur d'eux-mêmes pour que triomphe leur club. C'est ainsi que le décompte des places respectives des représentants des trois premiers clubs classés s'établit comme suit :

C. O. A. : 1, 6, 8, 9, 13 soit 37 points.

B. H. : 2, 5, 10, 14, 15 soit 46 points.

C. A. S. G. : 3, 4, 7, 18, 24 soit 56 points.

L'on voit, en étudiant ces chiffres, que le C. A. S. G. a lui aussi fourni un bel effort. Regrettons en terminant que l'A. S. Montfermeuse n'ait pas été présente. Franqueneille, fidèle à un plan tracé il y a longtemps, n'avait pas engagé ses athlètes. Dommage au point de vue spectaculaire, car, avec Cérou et ses camarades de l'A. S. M., la compétition eût été encore plus relevée et l'on eût pu faire d'utiles déductions...

Et maintenant, attendons la prochaine épreuve importante, c'est-à-dire les coupes et challenges internationaux du cross country organisés, dimanche prochain, au parc des sports de la Croix-de-Berny, par l'U. S. Métropolitain, avec le concours des Belgrave Harriers, l'Union Saint-Gilloise, de Bruxelles, et des grands clubs français.

PHILIPPE ENCAUSSE.

(Suite de la page 12.)

■ Nicolas, à Tunis. — 1^{er} Al Brown a conquis le titre mondial des poids coq en battant aux points, le 18 juin 1929 à New-York, Vidal Gregorio. 2^e Le 4 juillet 1932, à Londres, Marcel Thil a battu Len Harvey aux points en 15 reprises. 3^e C'est le 12 octobre 1920 à Jersey-City, que Carpentier devint champion du monde des mi-moyens en battant par k.o., au 4^e round, l'Américain Levinski. 4^e Le champion du monde toutes catégories, le noir Joe Louis, n'a jamais participé aux Jeux olympiques.

■ René Martin, à Pougues. — 1^{er} Les championnats du monde cyclistes sur route auront lieu en Hollande les 3 et 4 septembre prochain. Ceux sur piste sont prévus à partir du 28 août. 2^e Le Tour de France, qui a subi pour 1938 quelques modifications, aura lieu du 5 au 31 juillet. 3^e C'est l'Union cycliste internationale, qui vient de tenir son congrès annuel à Zurich, qui élabore le calendrier international de la saison routière. 4^e La première épreuve routière organisée à Paris sera Paris-Nice prévu du 22 au 27 mars et suivi le 3 avril du Critérium national de la Route. 5^e Pierre Gallien, révélation du dernier Tour de France, est âgé de 25 ans.

■ Un sportif, Mantes-du-Saâne. — 1^{er} C'est le Luxembourgeois Nicolas Frantz qui enleva le Tour de France 1928 en 92 h. 48' 58", devant André Leducq, Dewaele, Mertens, Verwaerde et Antonin Magne. Déjà, en 1927, Nicolas Frantz avait gagné le Tour de France. 2^e Les prochains championnats du monde cycliste auront lieu à Amsterdam.

■ René M., à Champigny. — 1^{er} C'est en 1933 que le Tour de France a changé de sens, c'est-à-dire que la première étape était Paris-Lille et la dernière Paris-Caen, alors qu'en 1932 la première étape était Paris-Caen. 2^e Vous avez raison, c'est Georges Speicher qui possède le plus complet palmarès.

■ Skieur fervent. — 1^{er} C'est l'Allemagne qui obtint le plus grand nombre de points aux Jeux Olympiques de Garmisch, en 1936, devant les Etats-Unis, la Suède et la Finlande, la France ne s'étant classée que septième. Par contre, aux Jeux Olympiques de Lake Placid, en 1932, nous avions pris la troisième place, après les Etats-Unis et l'Italie. 2^e Emile Allais ne participera pas cette année aux championnats du monde de ski et slalom, du moins l'a-t-il annoncé...

■ A. M., Rodez. — Nous vous conseillons pour votre enfant : « L'Education Physique des Tout-Petits », par Mlle A. Joly, qui contient nombre d'exercices appropriés aux différents âges des enfants. Vous pouvez également vous procurer à la Librairie des Sports, 10, boulevard Montmartre, à Paris, « La Culture Physique des Enfants », par H. Decoin (4 fr.).

■ Un admirateur de Maurice Archambaud. — Vous faites erreur ; en 1935, Maurice Archambaud n'était pas possesseur du maillot jaune au moment de sa chute dans les Alpes, car Romain Maes se l'était attribué à l'arrivée à Lille et l'avait conservé jusqu'à la fin du Tour.

■ Un Charentais. — Les méthodes de culture physique sont nombreuses, toutefois, nous vous conseillons « L'Education Physique », par

G. Hébert (8 fr. 50), à la Librairie des Sports, 10, boulevard Montmartre, Paris.

■ N. R. S., à Niort. — 1^{er} L'Américain Walter amélioré deux fois, au cours de l'année 1937, le record du monde du saut en hauteur : le 10 août avec 2 m. 08 et le 12 août avec 2 m. 09. 2^e L'Alsacien Messner, qui vient de remporter le cross de « l'Intran », avait terminé la saison d'athlétisme en améliorant, le 4 octobre 1937, le record de France des 3.000 mètres en 8' 30" 6/10.

■ Alphonse Guipré. — Vous ferez répondre directement par le docteur Encausse.

■ B. C. — Procurez-vous « La Tête et les Jambes », par Henri Desgrange, à la Librairie des Sports, 10, boulevard Montmartre. Toutefois, pour prendre part à des épreuves interclubs, il est nécessaire que vous soyez licencié. A votre âge, vous pouvez obtenir une licence de débutant quatrième catégorie en vous adressant à l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, Paris.

■ Fervent du ballon rond. — 1^{er} Le match que l'équipe de France joua le 17 mars 1935 à Paris l'opposait à l'équipe d'Allemagne. Devant 40.000 spectateurs, notre équipe fut battue par 3 buts à 1 après avoir été menée à la mi-temps par 1 but à 0. Le but français fut marqué par Duhart. L'équipe de France avait la composition suivante : avants : Aston, Beck, Nicolas, Duhart, Naic ; demis : Gabrillargue, Verriest, Delfour ; arrières : Van Doren, Mattler ; buts : Thépot. 2^e Le dernier match international de la saison 1936 eut lieu le 8 mars à Paris contre la Belgique. L'équipe de France battit ses

visiteurs par 3 buts à 0. 3^e Notre confrère Gabriel Hanot, qui fut capitaine de l'équipe de France de football, fut 12 fois sélectionné international. Quant à Pierre Charyguès, qui fut le meilleur « portier » que l'équipe de France ait possédé, il fut sélectionné 21 fois. 4^e En ce qui concerne le C.A.P., adressez-vous au secrétaire, 43, rue Beaubourg, Paris.

■ Néo-rugbyman. — L'équipe de France de rugby à treize a commencé la saison 1937-1938 en rencontrant à Buffalo, le 1^{er} novembre, une sélection de l'Empire britannique, qui la battit par 15 points à 0. 2^e Jean Galia ne joue plus dans les matches officiels ; il est actuellement sélectionneur unique de la Ligue Française de Rugby à treize.

■ Admirateur de M. Archambaud. — 1^{er} Le record du monde de l'heure fut battu le 3 novembre 1937 à Milan par Maurice Archambaud qui couvrit 45 km. 840. En établissant ce record, Archambaud s'était approprié ceux des 10, 20, 30 et 40 km. 2^e Le Hollandais Slaats figure encore quatre fois au palmarès des records du monde. Il détient, depuis le 29 septembre 1937, où il s'attaqua, à Milan, au record du monde de l'heure, ceux des 2, 3, 4 et 5 km. 3^e Le Critérium d'Europe, disputé le 12 juin 1937, fut gagné par l'amateur italien Leonio devant Le Nizerhy et Latini. Le Nizerhy avait triomphé en 1937 dans Paris-Briare, Paris-Nantes, le Critérium Amateur de Printemps.

■ Tota berrichon. — Passez 1 m. 80 en hauteur pour votre âge constitue une excellente performance. Il vous faudrait toutefois prendre conseil d'un moniteur spécialiste, et, pour cela, adhérer à un club où vous recevrez tous conseils utiles.

■ J. Serra, à Porto-Vecchio. — Avez omis votre adresse, mais avons fait le nécessaire et transmis vos lettres.

■ Lisette Rosés. — Mme Mathieu, Mlle Rosenberg et Goldschmidt sont parmi les joueuses que vous nous signalez, celles qui sont classées en première série.

■ Luciano, Milan. — 1^{er} Merkens est né à Kolu le 21 juin 1912 ; René Le Grèves à Paris, le 6 juillet 1910 ; Romain Maes à Zerkelhem, le 10 août 1913. 2^e Le Stadium de Rome possède une piste en bois de 397 m. ; le moto-vélodrome de Turin a une piste en ciment de 425 mètres.

■ Lecteur satisfait de « Match ». — 1^{er} Ne trouvons pas trace d'un coureur nommé Paul Legros ayant fait le Tour de France vers 1905-1906. En tout cas, si ce coureur y a participé, il ne figure pas aux places d'honneur des étapes, ni au classement général. 2^e Fernand Mithouard est né le 23 mai 1910 à Chevreuse. Son premier succès fut Paris-Evreux en 1932. 3^e C'est en 1928 que l'Autrolien Opperman vint pour la première fois en France pour disputer le Tour, qu'il devait courir à nouveau en 1931. 4^e Cette même année, le brillant champion australien remportait Paris-Brest et retour.

■ Gaby Salbau : F. Bolmont ; D. Burgaud ; Admiralet d'Achille ; Jacqueline, à Tarbas ; Madeleine et Ginette ; Tirailleur du 23^e R.I. ; Boxeur amateur. — Avons transmis aux intéressés.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

ALEPPE ET Cie, 98, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond DEBRUGES.

BOXE

Apostoli a surclassé Freddie Steele Eddie Rabak vainqueur de Locatelli

APOSTOLI vient de faire un joli cadeau de Nouvel An à Marcel Thil. On avait donné comme adversaire à notre compatriote, non pas le champion, trop dur pour lui, mais l'un de ses gardes du corps, si j'ose ainsi dire. C'était quelque peu vexant. Mais voici que le garde du corps vient proprement d'écraser le champion et cela permet à Marcel, à la suite d'Apostoli, de remonter dans l'échelle des valeurs. Au dire des correspondants américains, Apostoli, ayant pris l'avantage dès le début du combat, s'assurait, frappant en crochets et en uppercuts, les trois premiers rounds, laissant les quatrième, cinquième et sixième au champion. Le drame devait se jouer ensuite. Apostoli, durant la septième reprise, pourchasse son adversaire qui se plaignait d'avoir reçu un coup bas et bénéficia de quelques secondes de repos. Le round suivant marquait l'écrasement de Freddie Steele. L'arbitre arrêta le combat en faveur d'Apostoli, à la neuvième reprise. Le titre n'était pas en jeu. Il n'empêche qu'une aussi nette défaite dédore singulièrement l'auréole de Steele.

Que conclure de cette rencontre ? Si elle a été régulière, en ce sens que le coup bas n'avait pas à être sanctionné et qu'il ne mettait pas Steele en position défavorable, on peut penser qu'Apostoli — et c'est l'avis unanime — est en grands progrès. En tout état de cause, il l'avait d'ailleurs démontré au début du combat.

Ce qui devait arriver arriva... Tant Loca-



SALLE WAGRAM. — Edy Rabak, rompant, vient d'esquiver un gauche de Locatelli.

telli avait pris l'habitude de vaincre et de donner une leçon qu'à la fin il devait tomber sur un bec... passager. Ce bec fut Rabak. Rabak est un magnifique boxeur dont on est trop souvent appelé à douter, car, parfois, la flamme qui l'anime semble par trop vaciller. Et c'est pour cela que, d'une façon générale, l'on ne redoutait pas le pire pour Cleto, dans la controverse engagée jeudi, à Wagram, entre le Tchèque et l'Italien. Il fallut bien chanter. Rabak enleva la décision, in fine, mais justement parce que, à la vitesse il joignait la précision et à la précision une puissance suffisante pour déséquilibrer Locatelli. Rabak joua son jeu, n'autorisant pas l'adversaire à travailler de près, rompant sur les attaques, usant surtout du contre. Il eut raison puisque cela lui réussit.

Mais précisément, ce jeu, peu efficace qu'il fût, manquait un peu de brio. Timoré, semble-t-il, au début, mis en confiance ensuite, mais d'une prudence excessive, Rabak abandonna à Locatelli, de bout en bout, l'initiative en l'affaire. Cleto fit tout le forcing; il fit la bataille; à ce jeu-là il dépensa son souffle, et son habituelle virtuosité d'esquiveur s'en ressentit. C'est sans doute là qu'il faut chercher

bak encaissera mieux, ou, du moins, aura la conviction qu'il peut encaisser, quel boxeur ce sera ! Et la confiance est une chose qui finit bien par s'acquiescer.

★

Le duel des welters Pernot-Rebel s'est terminé par la victoire accordée à Rebel, après un match assez égal, où les deux hommes se battirent selon des tactiques différentes, mais avec un même cœur. Ce fut une explication loyale et honnête qui peut se reproduire avec un résultat totalement différent, sans que personne en soit abasourdi. Mais après de ces deux chevronnés, et dont on connaissait d'ailleurs déjà les valeurs respectives, un nouveau venu dans le monde pugilistique parisien, Cerdan, a bellement manifesté son intention de se faire une place au soleil. La façon dont il boxa vaut mieux que sa victoire acquise sur un homme qui ne savait qu'être vainement courageux. Mais il nous a fait montre d'ardeur, de cran, de mordant et de puissance aussi. Les crochets du droit, qu'il avait, il est vrai, loisir de placer, paraissent particulièrement redoutables. Et voilà, sem-



SALLE WAGRAM. — Las de son forcing inutile et incessant, Locatelli, garde ouverte, essaie de décider Rabak à attaquer.

les raisons de sa défaite — qui n'est pas sans appel.

Ceci dit, il ne nous reste plus, admirant les superbes qualités de Rabak, qu'à lui souhaiter une ardeur plus incisive, un jeu plus offensif. Cette sorte d'appréhension qui le paralysait jusqu'au moment où il s'aperçut que Locatelli n'était pas un puncheur, ne lui enlèvera-t-elle pas une partie de ses moyens devant un homme dont la puissance de frappe est une sorte d'axiome ? Mais le jour où Ra-

ble-t-il, enrichie d'une unité de valeur la catégorie des welters.

Suite des débuts de Francis Jacques. Le légionnaire semble, à chaque sortie, accuser un progrès nouveau. Il n'eut pas la partie facile devant Lesage, particulièrement coriace. Mais il finit par l'abattre et nous prouva que s'il savait frapper juste, il encaissait aussi parfaitement et récupérait très vite, ce que l'on fut heureux de constater.

Jean de Lascoumettes.

LUTTE

CE n'est pas sans inquiétude que Charles Rigoulot monta sur le ring à Wagram pour y rencontrer l'élève de Dan Koloff, le Bulgare Kostantinoff. Sa jambe à nouveau blessée lors de son match pour le titre de champion d'Europe devant Koloff allait-elle tenir ? Eh bien ! le genou du populaire Charlot a tenu et plus nettement qu'on était en droit de l'espérer, notre compatriote a eu raison de son adversaire que quatre victoires consécutives plaçaient au premier plan de l'actualité.

Ce n'est pas en portant sa fameuse ceinture avant que Rigoulot a triomphé. Il enleva la première manche en moins de 25' par un retournement de bras à l'américaine, et la seconde par un ramassement de jambes et d'épaules tourbillonné effectué à la 19' minute. Et pourtant, avant de s'avouer vaincu, Kostantinoff avait bagarré, secouant son adversaire à plusieurs reprises, le bousculant, l'expédiant aux quatre coins du tapis et se montrant nettement plus rapide. Mais si le Bulgare semble avoir profité des leçons du maître qu'est Koloff, l'ex-Joinvillais a de son côté énormément progressé. A chacune de ses sorties, Rigoulot montre qu'il s'adapte de plus en plus au catch, et le jour est proche où les prises n'auront plus aucun secret pour lui et où il pourra enfin décrocher son premier titre officiel.

Car l'homme le plus fort du monde, dont les titres sont nombreux en sport, n'en possède aucun comme catcheur. Pour celui de

champion de France il fut barré par Deglane, pour celui de champion d'Europe il dut s'incliner, blessé, devant Koloff.

Le Suédois Martinson confirma la rapide et nette victoire qu'il avait obtenue sur Mehmet Arif, en dominant le lourd Letton Passmann. Très rapide et très puissant, possédant une technique très sûre, le Danois domina constamment son adversaire qu'il surpassa par une prise de tête et d'épaule, à la 16' minute. Le Suédois est un catcheur rapide dont le jeu s'accorde mal avec celui d'un lutteur de force comme Passmann, mais que le public serait particulièrement heureux de voir à l'œuvre devant des hommes tels que Bonnie Muir ou Kostantinoff.

Une fois de plus, les combats de poids moyens tinrent tout ce qu'ils promettaient, et le match Arnaud-Clody qui se termina par la victoire aux points du premier nommé fit regretter que l'on n'organise pas de tournoi officiel pour ces jeunes si spectaculaires...

A l'Elysée-Montmartre, Mike Brendel, imitant le nègre, continua et enregistra un nouveau succès. Il est vrai que son adversaire était le Roumain Novotny, catcheur beaucoup trop lent pour pouvoir mettre en défaut un homme aussi rapide et aussi bagarreur que l'Américain. De son côté, Karolyi, champion d'Europe des mi-lourds, subit 15' durant les assauts de l'ex-champion de France Gabriel Martinville, et puis, las d'être dominé, obligea notre compatriote à abandonner sur une torsion de pied.

René Moysse.

UN NOUVEL AN SPORTIF A 2.100 METRES D'ALTITUDE



UN groupe d'une soixantaine de jeunes gens et jeunes filles s'évadent de Paris, qui étudient, qui employés de commerce, qui minidettes, se rassemblent à Orsay et débarquent, quelques heures après, à Bagnères-de-Bigorre.

La neige est tombée jour et nuit sans arrêt, les avalanches ont bloqué tous les passages. Mais l'ardeur à goûter pleinement les joies saines de la neige les pousse coûte que coûte vers le refuge à 2.100 mètres. Le thermomètre marque - 20°. L'auberge est enfouie sous trois mètres de neige ; on débouche la porte. Pas d'eau ; tout est gelé et on a soif. On pioche, et sous le bloc glacé, la source apparaît.

La route n'étant pas libre, le problème du ravitaillement se pose ; des équipes s'organisent et, chaque matin, font à ski le trajet Gripp-Tourmalet avec le sac de 25 kilos. Cela dure dix jours.

Mais quelle joie, malgré les difficultés d'une vie moins confortable que celle du Quartier Latin ou des boulevards ! Et que de belle santé revigorée !

Nos photos illustrent — à vous donner le remords de n'en avoir pas été — ces vacances au grand air des cimes.

(Voir notre reportage en page 16.)

▲

Le groupe des villégiaturants au sommet du Tourmalet. La bonne humeur règne.

Fidèles à la devise du skieur : « Toujours plus haut », on escalade, pour prendre le soleil, le toit même du refuge.



la plus haute Auberge de la Jeunesse

Petite tache noire, vers le haut, à gauche : l'auberge.
A droite : le col du Tourmalet.

DANS LA NEIGE A 2.100 M. AU HAUT
du Col du TOURMALET



La cantine du Tourmalet, obstruée de neige, avant l'arrivée du groupe.



L'heure de la correspondance. Une brouette renversée tient lieu de fauteuil.



Face au soleil, sur le champ de neige du Tourmalet.
(Reportage A.H.S.)



Un groupe joyeux sur la toiture même de l'auberge. Au fond, la Mongie.